



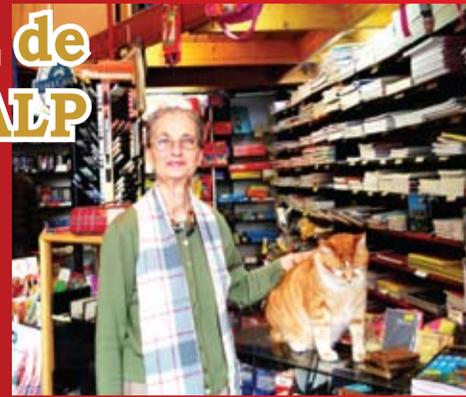
Fenerbahçe est champion

Supplément Livres



La triste fin de la librairie ALP

Située dans le quartier de Moda à Istanbul, elle est contrainte de baisser le rideau après 25 ans de bons et loyaux services. Lire l'édito de Mireille Sadège, page 2.



Aujourd'hui **10^e année** d'édition **la Turquie**



Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



Un Qashqai dans la ville

En 2007, Nissan a lancé le Qashqai, un "Crossover compact à l'épreuve de la ville".

(lire la suite page 10)

8 TL - 3,50 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 110, Mai 2014

Ertuğrul Özkök

« Je ne suis pas né bourgeois mais je voudrais mourir bourgeois »



C'est un homme raffiné, élégant et très fin dans ses analyses politiques et sociales, il a été 20 ans durant le rédacteur en chef du plus grand quotidien turc, Hürriyet (la liberté). Il se décrit « narcissiste, amateur de bon vins, de la bonne musique et un farouche défenseur du libéralisme ». Il aime les belles femmes et ses articles totalement décomplexés sont autant appréciés que critiqués. Nous l'avons rencontré à l'occasion de la sortie de son livre pour connaître sa vision de la Turquie.

Pouvez-vous nous parler de vous ?

J'ai grandi dans un milieu d'imprimerie, à Izmir, donc je sais très bien utiliser les machines semi-automatiques. Je viens d'une famille modeste de 5 enfants dont je suis l'unique garçon. Mon père m'a donné des leçons de vie extraordinaires. Un jour je lui ai demandé un veston des Beatles. Il m'a répondu « Je ne t'achèterai cette veste seulement si je peux acheter une pour tout le monde. Je veux que tu comprennes ça. ». Je n'oublierai jamais cette leçon de mon père.



Je suis allé à la faculté de sciences politiques à Ankara. Ils venaient d'y ouvrir, avec l'aide de l'Unesco, l'école supérieure de journalisme et de télévision. Je fais

partie des premiers diplômés de cette école qui existe toujours. A la fin de mes études j'ai obtenu une bourse pour aller faire mon doctorat en France. A cette époque j'étais de gauche car c'était à la mode chez les jeunes. Tout le monde me connaît comme étant un soixante-huitard. En réalité la période la plus importante de ma vie a été 1964 parce que c'est là que les Beatles et les Rolling Stones ont débuté. Et puis j'ai commencé à lire Camus et Sartre au lycée. C'est en 1964 que mes opinions ont commencé à se former. J'ai été fortement influencé par *l'Étranger* de Camus. Et je suis toujours un fan des Rolling Stones. Je suis d'ailleurs allé à Londres en juin dernier pour voir leur concert à Hyde Park.

(lire la suite page 3)

Des élections européennes face aux démons eurosceptiques

390 millions d'Européens sont invités à s'exprimer dans les urnes pour élire 751 députés qui les représenteront au Parlement européen. Ces élections revêtent des intérêts différents en fonction des pays membres et relèvent de rapports de force multiples ; mais elles reposent aussi et surtout sur un idéal commun : la confiance accordée à l'espace communautaire.

Alors que les rapports de force aux niveaux nationaux semblent montrer une accentuation des clivages politiques, la réelle donne qui pourrait marquer ce prochain scrutin sera l'évolution du vote en faveur de l'extrême-droite européenne. Alors que dans de nombreux pays, à l'image de la Hongrie, de la Grèce ou même encore de la France, l'extrême-droite nationale semble montrer des signes de progrès lors des dernières élections, les partis « traditionnels »

(lire la suite page 6)



Dr. Hüseyin Latif

Directeur de la publication

L'ours

L'ours (Ayı) est un mammifère, mais c'est également le nom d'un bar qui vient de s'ouvrir en face de la rédaction de notre journal situé à Moda.

(lire la suite page 5)



Jeudi 29 mai à 19h30 :
Concert de clôture d'Orchestra'Sion avec Orçun Orçunsel (Chef) et Andrei Gavrilov (Soliste, piano)

(lire la suite page 12)

La France honore Zeynep Necipoğlu



(lire la suite page 12)

Facilitez vos transferts à PARIS!



Nous assurons tous vos déplacements à Paris et en région parisienne, VOUS PROFITEZ DE VOTRE SEJOUR.

Aéroports CDG et Orly
Disneyland
Banlieues



Réservez EN LIGNE!



Ce service est fourni sous la licence no: 2010/11/0000327 (easystem events) du Ministère Français des Transports.

www.parisdolmusu.com Tel: + 33 684 652 403 info@parisdolmusu.com



La politique turque vue par Bedri Baykam

Artiste prolifique et politiquement engagé depuis longtemps, il dénonce la dégradation de la démocratie en Turquie.

Que pensez-vous des récentes élections municipales en Turquie et de la victoire de l'AKP ?

Cette notion de victoire est relative. Il était certain que le parti allait perdre des votes, mais je m'attendais à plus. Je pensais que l'AKP allait recevoir au maximum 40% des suffrages, mais finalement il a terminé avec environ 44%. Je suis aussi déçu que le CHP n'ait pas pu récolter plus de 29% des voix. Mais là, personne ne vous dira qu'il y a eu des élections correctes. La corruption financière et le nombre de délits anticonstitutionnels que le pouvoir a effectué durant son règne fait que ce parti ne peut pas perdre une élection, mais surtout qu'il ne peut pas se le permettre. Si c'était le cas, ses membres risqueraient d'être poursuivis en justice pour des faits très graves. A mon avis, 5 à 6% des votes ont été « détournés ». De mon côté, j'ai essayé de mobiliser les jeunes pour les pousser à voter : les votes blancs ou pour les petits partis ne sont pas efficaces, car ils iront à l'AKP.

Le CHP a beaucoup de progrès à faire dans sa démarche, ses clauses et ses statuts afin de vraiment devenir un parti fédérateur, spécialement avec les jeu-

nes. Mais, je considère que le vote à deux tours, comme en France par exemple, est un système bien meilleur que celui qui existe actuellement. Cela permettrait aussi aux partis d'opposition de former des alliances afin de faire front commun contre le pouvoir en place.

Comment voyez-vous les prochaines élections présidentielles ?

Ce que j'ai dit sur les élections municipales peut facilement se reporter sur les présidentielles : si le CHP et le MHP ne comprennent pas que même au premier tour, il faut avoir un candidat unique, et que les petits partis de gauche veulent se démarquer à tout prix, s'il n'y pas d'union, cela risque d'être une faillite totale. Je souhaite donc que, pour l'élection présidentielle, le CHP et le MHP s'entendent sur un candidat, ni trop de droite ni trop de gauche, qui puisse plaire à une majorité d'électeurs. Si cette tactique n'est pas mise en œuvre le vainqueur est déjà connu, et Erdoğan se retrouvera tel un Soliman Le Magnifique.

Comment aimeriez-vous que l'Europe réagisse par rapport à la situation politique tendue en Turquie, après la vague de scandales qui l'a secouée ?



Je ne comprends pas que l'Europe puisse continuer les pourparlers avec la Turquie pour sa soi-disant entrée dans l'Union européenne, sans que les problèmes démocratiques de la Turquie ne soient résolus. L'Europe est obligée de reconnaître le manque de liberté d'expression de ce pays, les journalistes emprisonnés, les menaces envers les artistes et les intellectuels... Cela n'a rien à voir avec l'esprit d'un corps d'Etat européen et avec l'idée de la démocratie et des droits de l'Homme en Europe. Celle-ci, au lieu de continuer à parler d'économie, de finance, d'agriculture et d'import-export, doit se concentrer davantage sur les droits de l'Homme justement, la liberté d'expression et de la presse, et de tout ce qui limite aujourd'hui le champ de la démocratie en Turquie.

*Agata Wacinska



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

La triste fin de la librairie ALP

Moda est un quartier à part où il fait bon vivre, situé sur la rive asiatique d'Istanbul, c'est une presqu'île habitée essentiellement par des intellectuels aisés et très cosmopolite. Loin de l'image des quartiers huppés d'Istanbul, le quartier reste néanmoins connu et apprécié de tous notamment pour son ambiance très particulière, et un des lieux préférés des stambouliotes pour les fins de semaines. Les balades au bord de la mer, des moments conviviaux dans ses jardins de thé et ses espaces verts, mais aussi la vue de ses magnifiques couchés du soleil sans oublier l'adresse gourmande du quartier : Ali Usta, le glacier le plus réputé d'Istanbul.

Mais depuis quelques années, Moda subit une évolution inquiétante : la disparition de ses petits commerces au profit des cafés, bars et restaurants. Une transformation qui risque à terme d'aller à l'encontre du charme et de la particularité du quartier. La dernière victime de cette tendance est la librairie ALP située sur la principale artère de Moda. Cela fait 25 ans qu'Umit Ergin tient cette librairie, papeterie, fournitures de bureau, elle est également l'unique point presse internationale du quartier. Mais cette année au renouvellement de son bail, elle a eu la désagréable surprise de voir son loyer d'augmenter de plus de 150%. De fait, l'augmentation du nombre de cafés et restaurants dans le quartier conduit à une forte hausse des loyers et devient fatale pour les petits commerces indépendants qui ne peuvent plus les payer.

Lorsque j'interroge Umit Ergin sur la situation, elle me répond : « Cela fait 50 ans que je suis libraire, c'est une entreprise familiale, par le passé à deux reprises nous avons dû quitter nos locaux pour des motifs semblables. Mais cette fois, c'est la fin de notre librairie et aussi de notre activité. Je ne pense pas pouvoir repartir. Nous sommes totalement impuissant face à cette situation ». Et d'ajouter, triste et amère : « J'ai fait autant que j'ai pu pour ne pas laisser tomber mes clients, mais le 15 mai je baisserai définitivement le rideau ».

Doit-on laisser faire la loi du marché de l'offre et la demande et assister ainsi à la disparition des commerces de proximité, particulièrement ceux dédiés à la culture ? Certains habitants, clients réguliers de la librairie ALP, comme les célèbres pianistes Idil Biret et Ayşegül Sarıca ont déjà commencé à tirer la sonnette d'alarme grâce à une lettre ouverte envoyée au propriétaire de la boutique. Le doyen des critiques littéraires Doğan Hızlan l'a aussi publiée dans sa colonne au quotidien *Hürriyet*. La balle est désormais dans le camp du nouveau maire qui a fait la promesse lors des récentes élections municipales de faire de Moda un quartier dédié à la culture.

Derrière la victoire de Recep Tayyip Erdoğan

« Je remercie tous ceux qui ont prié Dieu en faveur de notre victoire ». Tels furent les mots de Recep Tayyip Erdoğan, lors de son dernier discours tenu du balcon du siège de son parti, le Parti pour la justice et le développement (AKP) à Ankara, et suivant sa victoire aux élections municipales turques. Son épouse Emine Erdoğan, son fils Bilal Erdoğan et ses deux filles, Sümeyye Erdoğan et Esra Albayrak à ses côtés, il s'est adressé, à minuit dans la capitale turque, à ses millions de sympathisants.

Ces derniers mois, l'actualité turque a été perturbée par plusieurs événements faisant l'effet d'une bombe dans les médias : les manifestations du parc Gezi de mai-juin 2013 nous ont montré la grande opposition à l'AKP dans plusieurs villes de Turquie ; le scandale de corruption qui a éclaté le 17 décembre a été suivi par la diffusion de plusieurs écoutes scandaleuses baptisées par l'opinion publique et les médias turcs « tape » ; le coup final est arrivé avec la mise en ligne d'un enregistrement audio sur la discussion d'une éventuelle opération en Syrie et le blocage récent de Twitter et Youtube est toujours l'une des mesures les plus critiquées au niveau national et international. Malgré cette période sombre, l'AKP a obtenu une victoire claire dimanche 30 mars, aux élections municipales turques. Les résultats de ces élections, à valeur de référendum pour le Premier ministre, nous amène à une seule question : comment expliquer cette réélection de Recep Tayyip Erdoğan en recueillant 43% des suffrages ?



Discours fort

Ancien maire d'Istanbul, Erdoğan est arrivé à la tête du gouvernement en 2002 en recueillant 34.2% des voix aux élections nationales. Réélu en 2009 avec 38.8% des suffrages, il est à la tête de la Turquie depuis douze ans. Ses partisans lui reconnaissent une capacité d'impressionner les foules, son bon choix des mots et sa proximité avec ses électeurs. « *L'art oratoire, la crédibilité d'un leader en comparaison aux partis de l'opposition* » explique l'une des raisons de la réussite d'Erdoğan, écrit Ahmet Hakan, journaliste au quotidien *Hürriyet*, dans un article intitulé « *Comment l'AKP a réussi ?* ».

Néanmoins, un fort discours conservateur n'était pas suffisant pour pouvoir gagner le cœur de millions d'électeurs. Il a ajouté à son discours une propagande politique bien orientée et a strictement contrôlé les médias.

De l'héritage au conservatisme

La prise en compte par Recep Tayyip Erdoğan de la nostalgie des électeurs conservateurs de droite pour l'héritage ottoman est également un atout majeur pour son pouvoir. Après la chute de l'empire Ottomans, la Turquie a connu une grande série de réformes sur la laïcité et

la séparation des pouvoirs, comme par exemple la disparition de l'article II de la Constitution : « *L'Islam est la religion d'Etat* » en 1928 à l'initiative de Mustafa Kemal Atatürk, fondateur de la République de Turquie. Mais à l'origine, la Turquie est un pays qui vient d'une tradition musulmane. Depuis son arrivée au pouvoir, Erdoğan a utilisé son image de conservateur non seulement pour renforcer sa crédibilité, mais aussi pour gagner les faveurs de l'opinion publique.

Processus de la paix avec le PKK

Un autre aspect important est le processus de paix avec le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK). Le conflit au sud-est de la Turquie, qui a éclaté dans les années 1980 et qui a déjà fait 45.000 morts, s'est calmé au printemps 2013, avec l'annonce du retrait des rebelles du PKK de Turquie. Depuis lors, aucun combat entre le PKK et la Turquie n'a été signalé. Cette situation a été favorable à l'AKP et a joué en faveur de la victoire d'Erdoğan.

Confiance au croyant

Mais comment a-t-il été élu malgré toutes les contestations et les soupçons de corruption qui pesaient sur lui ? Cela nous montre que, soit les électeurs turcs n'ont que faire de la corruption, soit qu'ils n'ont jamais cru en la culpabilité du Premier ministre. « *Ils essayent de diffamer notre Premier ministre. Il ne nous volerait jamais, c'est indigne d'un homme honnête et musulman* » indique Enver Sakin, 53 ans, habitant à Üsküdar, le quartier d'Istanbul où l'AKP a recueilli 45.6% des suffrages.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuiturquie.com

*Neyran Elden

Ertuğrul Özkök « Je ne suis pas né bourgeois mais je voudrais mourir bourgeois »



(Suite de la page 1)

Quand je regarde mon passé j'étais entre les deux, la culture pop et la gauche. Il y avait trois posters dans ma chambre d'étudiant : Karl Marx, Mick Jagger, et Françoise Hardi.

Par la suite, je suis devenu libéral grâce à M. Turgut Özal (Premier ministre puis Président de la Turquie entre 1983 et 1993, ndlr). Je pense que je n'ai jamais été un vrai communiste. Certes j'ai été membre du parti communiste français et je distribuais des tracts à la « fête de l'Humana » mais cette fête a aussi été l'occasion de voir les Pink Floyd en concert. En bref, mon attachement au communisme ne s'est pas fait par conviction.

Et qu'est-ce qui vous a plu alors dans le libéralisme ?

J'ai été très déçu par le communisme surtout après l'invasion de la Tchécoslovaquie et de la Hongrie. Je me suis dit que ce n'était pas ce que je voulais pour mon pays et ma vie. Et puis je trouvais les communistes très réactionnaires. Pour moi un bon communiste c'était Jean Ferrat.

Sa chanson « La montagne » je l'écoute toujours. C'était le côté romantique du communisme.

Je dois ajouter que je vis dans un monde que je me suis créé et qui ne correspond pas toujours à la réalité. Mes origines sont populaires mais je ne veux plus faire partie du peuple. Ce n'est pas du snobisme, il s'agit d'un choix de vie.

Dans mon livre, je dis que je ne suis pas né bourgeois mais je voudrais mourir bourgeois. En 1971, j'ai regardé le film de Visconti « Mort à Venise » tiré d'une nouvelle de Thomas Mann, et là j'ai découvert l'aristocratie, la bourgeoisie et les valeurs bourgeoises qui conviennent parfaitement à mon état d'esprit. Dans ma vie, c'était une seconde révolution après 1964. La troisième c'était les événements de Gezi, qui m'ont beaucoup touché.

Qu'est-ce qui vous a touché dans les mouvements de Gezi ?

La spontanéité. Pour la première fois dans ma vie je découvrais un mouvement spontané, jeune, avec beaucoup d'esprit, d'humour, et de modernité. C'est ça que je veux pour mon pays. Une jeunesse créative, honnête, belle, moderne et courageuse.

Avez-vous été surpris par ce mouvement ?

Oui, pour moi ça a été la première révolution turque après la guerre d'indépendance sans oublier M. Özal que j'admire beaucoup car il nous a appris les valeurs libérales, aussi bien dans les mentalités que dans l'économie. Il a su changer notre mentalité étatiste en libéralisme. Nous sommes passés avec lui au vrai capitalisme. Après Atatürk, c'était le meilleur. Avec l'arrivée au pouvoir de M. Erdoğan

je me suis dit que la Turquie allait découvrir le conservatisme mais avec des valeurs libérales.

Justement qu'avez-vous pensé de M. Erdoğan à son arrivée au pouvoir ?

J'ai réellement cru qu'il y aurait un changement positif pour mon pays car il paraissait très sincère. Alors j'ai soutenu l'AKP en pensant que le Premier ministre serait l'acteur de la démocratisation de la Turquie. Ma femme ne pensait pas comme moi. Dès le début elle m'a dit que la Turquie ne serait pas heureuse avec lui. Mais ma femme n'aimait pas M. Özal non plus. Donc je me suis beaucoup disputé avec elle. Malheureusement pour moi le résultat a été l'une des plus grandes déceptions de ma vie. Je pense très sincèrement que la Turquie a raté une occasion extraordinaire de devenir un grand pays. Et M. Erdoğan a raté, quant à lui, une très grande occasion de devenir un grand leader historique.

Vous avez été 20 ans durant le directeur de la rédaction du quotidien le plus influent de Turquie, Hürriyet (Liberté), que pouvez-vous nous en dire ?

Très sincèrement, je n'ai jamais senti le pouvoir de Hürriyet. Je n'ai même jamais cru au pouvoir de Hürriyet. Ceci dit, je suis sociologue et je vois les vagues qui viennent. Alors quand je vois un tsunami qui arrive il y a deux choses à faire : ou bien surfer sur la vague, ou bien, si vous n'êtes pas très intelligent, vous essayez d'aller à contre-courant. Moi, j'ai surfé sur les vagues. Tout le monde croit que Hürriyet a influencé les tendances. Non Hürriyet a seulement vu les vagues arriver. En 2002, j'ai écrit des articles prévoyant l'arrivée au pouvoir de M. Erdoğan. Alors les milieux d'affaires m'ont demandé d'essayer d'empêcher ça mais j'ai répondu qu'il n'y avait rien à faire. Par contre j'ai fait des choses extraordinaires pour l'évolution du journalisme en Turquie et je ne serai pas modeste là-dessus. Par exemple j'ai développé les rubriques *lifestyle* et la presse féminine. Je ne l'ai pas créée mais je l'ai introduite. J'ai découvert aussi qu'il n'y avait pas un seul « peuple », pour ne pas dire « lecteur » car je n'aime pas ce mot, mais des « peuples ».

Quel est le « peuple », le lecteur du quotidien Hürriyet ?

Ce sont des gens démocrates, laïcs, avec une bonne éducation et un mode de vie moderne, qui vont souvent au cinéma, voyagent à l'étranger, achètent des livres et des DVD. C'est un peuple très vif économiquement et sociologiquement. Une fois j'ai dit à M. Erdoğan : « *Ecoutez, le peuple qui vote pour vous ne lit pas de journaux. Les gens qui lisent les journaux ne votent pas pour vous* ». Nous devons cohabiter ensemble, c'est ça la démocratie. Le tirage total de tous les journaux qui soutiennent M. Erdoğan ne fait pas celui d'Hürriyet. Ce n'est pas du snobisme mais une réalité. Aux USA les *red-necks* (conservateurs, ndlr) ne lisent pas le New York Times. 75% du New York Times est vendu à Manhattan. C'est une

population très forte économiquement, culturellement, politiquement, intellectuellement, donc influente. Mais les démocraties fonctionnent ainsi. Qui lit le Le Figaro ? Les ouvriers de Renault ? Non.

Pouvez-vous nous parler de votre livre ?

Il s'appelle « *Le carnet de notes d'un Turc blanc* ». L'expression Turc blanc vient de moi et de l'un de mes amis décédé maintenant. Nous nous moquions de ces gens, des Turcs qui se prenaient eux-mêmes très au sérieux, qui se croyaient eux-mêmes une race supérieure. J'utilise maintenant ce mot d'une manière très positive. C'est une partie de la population turque. Mais il ne s'agit pas d'une race c'est une couche sociologique. Ma famille est une famille turque blanche mais ce ne sont pas des bourgeois. C'est une famille moyenne.

Et je veux dire à M. Erdoğan qu'il est obligé de cohabiter avec ces gens. Ce sont des gens biens. Ils ont des choses à apprendre de la Turquie mais aussi des choses à enseigner aux autres couches sociales, aux partis conservateurs.

Vous parliez des valeurs de la vraie bourgeoisie. Qu'est-ce que la vraie bourgeoisie selon vous ?

Pendant toute ma jeunesse j'ai cru que le progrès et la démocratie venaient de la classe ouvrière. J'ai appris que ce sont des valeurs bourgeoises qui font progresser le pays vers une vie meilleure. C'est pour ça que j'essaie de donner une éducation bourgeoise à mes petits enfants.

Alors d'après vous les manifestants de Gezi étaient des bourgeois ?

Je ne pense pas, car ils venaient de tou-



tes les familles de la Turquie. C'est pour ça que c'était très beau. C'était quelque chose qui cassait toutes nos références politiques et sociologiques. Il y avait une spontanéité. Dans mon livre, j'ai essayé d'analyser ce mouvement. Je ne connaissais rien de semblable à ce mouvement en Turquie et j'en ai été très touché. Il y avait une créativité extraordinaire, de l'humour et beaucoup de fraîcheurs, de jeunesse. C'était très pur et c'est pour ça que je ne pouvais pas y aller et que je n'ai pas voulu que les politiciens s'en mêlent.

Vous dites qu'il ne faut pas que ce mouvement soit approprié par les politiciens mais cela ne risque-t-il pas de devenir comme une belle fleur qui au bout d'un moment se fane ?

Non mais tout le monde doit en tirer des leçons. Parce que là les jeunes ont levé la tête et ils ont dit « stop ». C'est la première fois que le peuple turc réagit de cette manière et de façon très naturelle.

Les Français ont l'habitude de réagir face aux politiques mais les Turcs non.

Le 31 mai, premier jour des événements, j'étais ici au bureau sans savoir ce qu'il se passait dehors. Il n'y avait personne.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com

* Propos recueillis par Huseyin Latif, Mireille Sadège et Benjamin Baijot

Sophistication des opérations.

TAV Airports sert des millions de passagers et des milliers d'avions dans douze aéroports sur trois continents. Fort de son savoir-faire approfondi, TAV se concentre sur les moindres détails des opérations aéroportuaires afin de fournir le service parfait.

AEROPORT ISTANBUL ATATURK • AEROPORT ANKARA ESENBOGA • AEROPORT IZMIR ADNAN MENDERES
AEROPORT ANTALYA GAZIPASA • AEROPORT DE TBILISSI • AEROPORT DE BATUMU • AEROPORT ENFIDHA-HAMMAMET
AEROPORT MONASTIR HABIB BOURGUIBA • AEROPORT SKOPJE ALEXANDRE LE GRAND
AEROPORT OHRID ST. PAUL L'APOTRE • AEROPORT DE MEDINE • AEROPORT DE RIGA

www.tavairports.com

TAV
Airports
Live, Smile and Fly!



Eren Paykal

Cela fait maintenant presque 20 ans que la République turque a établi une union douanière avec l'Union européenne (UE), en prélude d'une éventuelle adhésion à celle-ci. En effet, cette union douanière entrainée en vigueur à la fin de 1995 et constituait l'un des trois accords de ce genre effectués par l'Union avec des potentiels pays candidats.

Dans ses débuts l'union douanière a été bénéfique pour l'économie turque qui a pu accroître d'une façon radicale ses échanges commerciaux avec l'Union, moderniser ses infrastructures et sa législation ainsi qu'attirer de plus en plus d'investissements étrangers directs de l'UE.

Mais les temps ont changé et beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis cette période. Afin d'analyser minutieusement ce processus, La Commission européenne a demandé à une source indépendan-

Union douanière : ange ou démon ?

te, en l'occurrence à la Banque Mondiale de réaliser une étude en ce sens. Le rapport s'intitule « Elaboration sur l'Union douanière entre l'UE et la Turquie ».

Ce rapport détaillé indique d'une façon formelle que sous cette forme, l'Union douanière ne pourrait satisfaire les exigences des parties et surtout celles de la Turquie. Il est précisé que les changements irréversibles apparus dans l'économie mondiale, l'ouverture de l'UE vers l'Europe de l'Est et l'émergence de nouvelles puissances économiques depuis 1996 incitent à réviser le rapport et à l'étendre de façon à englober les secteurs de l'agriculture et des services.

De même, les Accords de Libre Echange (ALE) que l'UE consacre aux pays tiers ont un résultat néfaste pour le commerce turc. La Turquie n'est pas incluse dans les négociations que l'Union mène avec ses partenaires. Des pays comme



l'Algérie, l'Afrique du Sud ou le Mexique ayant un ALE avec l'UE sont réticents à négocier séparément d'avec la Turquie.

De ce fait, les compagnies turques n'ont pas la réciprocité pour accéder à ces marchés qui grâce à l'ALE européen peuvent librement exporter vers la Turquie. Par ailleurs, l'économie et le commerce extérieur turcs se verraient gravement pénalisés par l'actuelle Union douanière en cas d'accords commerciaux européens avec les Etats-Unis ou le Canada.

Dans le cadre de son rapport, la Banque Mondiale suggère donc une transformation dans les plus brefs délais de l'Union douanière entre Turquie-UE afin de préserver les acquis de celle-ci et pour accélérer le processus d'intégration de l'économie turque à l'UE. La Banque Mondiale insiste sur le fait que l'Union douanière englobe les produits agricoles profitant ainsi aux deux parties. Similairement,



l'Union douanière devra aussi englober le secteur des services qui constitue, il faut l'admettre, 60 % du PIB de la Turquie. Il faudra bien sûr que les normes turques dans ces secteurs soient pleinement compatibles avec celles de l'UE. Finalement *primus inter pares*, La Banque Mondiale informe qu'il sera nécessaire d'instituer un mécanisme officiel pour que des négociations parallèles puissent être menées par la Turquie avec les pays qui ont déjà signé ou vont signer un ALE avec l'UE.

L'Elaboration de la Banque Mondiale semble être objective en ayant des propositions simples et réalisables. Mais aura-t-elle la force de persuader les grands patrons de l'UE ? Cela constitue une autre histoire, longue et compliquée...

La politique de François Hollande : une évolution floue et ambiguë

L'élection de François Hollande en 2012 n'avait pas suscité d'enthousiasme démesuré. En effet, pour nombres d'électeurs de gauche le vote témoignait davantage d'une volonté de rompre avec le « sarkozysme » que d'une réelle adhésion au projet proposé par le candidat socialiste. Dès son commencement, la campagne de François Hollande a été marquée par une certaine ambiguïté sur le plan idéologique.

L'actuel président avait repris à son compte des éléments de la social-démocratie d'après-guerre, tout en développant des arguments sur la santé de l'économie, la réduction des déficits... En d'autres termes, il était à la fois social-démocrate et social-libéral sans pour autant s'avouer social-libéral. La ligne politique du président de la République, empreinte d'ambivalence, nécessite donc une certaine clarification.

Un changement sous le signe de la continuité

Le changement, ce devait être maintenant. Néanmoins, deux ans après l'élection du président François Hollande, c'est davantage un sentiment de continuité avec la politique de son prédécesseur qui semble s'imposer. Tout d'abord en matière de sécurité, les sorties médiatiques de Manuel Valls, ancien ministre de l'Intérieur du gouvernement Ayrault, ont pu rappeler celles de Claude Guéant, ancien ministre de l'Intérieur du président Nicolas Sarkozy, notamment concernant la question des Roms. Autre domaine qui suit peu ou prou la ligne directrice

de la droite anciennement au pouvoir, c'est l'économie. En effet, dans un premier temps, le gouvernement Ayrault a fait du libéralisme économique sans le proclamer. Néanmoins, les vœux présidentiels du 31 décembre dernier avec l'annonce d'un « pacte de responsabilité » a confirmé la conversion du gouvernement à la politique de l'offre, explicitement libérale. Les effets d'une

telle politique sont connus : loin de restaurer la croissance et de réduire le chômage, ce type de politique creuse davantage les inégalités. Le changement, c'est maintenant ?

La rupture du 14 janvier 2014

Pour la première fois de manière explicite, M. Hollande a fait, dans sa conférence de presse du 14 jan-

vier, son « coming out » social-démocrate : « Suis-je social-démocrate ? Oui ». Le président qui avait, lorsqu'il dirigeait le Parti socialiste, fait inscrire dans les tables de la loi de son parti qu'il était « réformiste », est allé au bout de ses aveux. Cette fois, le président voit dans le « pacte de responsabilité » un grand compromis social, sans doute le plus grand qui ait été proposé depuis des décennies à notre pays. Il implique toutes les parties prenantes, l'Etat, les collectivités locales et bien sûr, les partenaires sociaux. Le principe se veut simple « alléger les charges des entreprises, réduire les contraintes sur leurs activités ; et en contrepartie permettre plus d'embauche et davantage de dialogue social ».



Néanmoins, ce « coming out » social-démocrate ne semble pas si clair pour nombre de spécialistes et d'hommes politiques. En effet, pour certains, François Hollande s'admet social-démocrate mais il semble davantage se convertir en fervent social-libéral. Le président de la République déclare explicitement que le rôle de l'Etat est d'aider les entreprises à être compétitives dans l'économie de marché, pour soutenir le marché du travail sans quoi le problème de l'emploi ne pourra être réglé. Cette politique économique est clairement influencée par les préceptes libéraux.

Un tournant qui a pour conséquence une division plus qu'une union

Lors de sa conférence de presse, François Hollande a annoncé la « fin des cotisations familiales » payées par les entreprises à l'horizon 2017, soit un chèque de 35 milliards d'euros. Ce virage opéré par le Président n'est pas sans conséquences et risque de crispier une partie des socialistes qui n'ont toujours pas digéré le crédit d'impôt pour la compétitivité et l'emploi sans aucune contrepartie. Pour Jean-Luc Mélenchon, Hollande a fait un choix politique de droite. Il a annoncé dans le même temps que les députés du Front de Gauche ne voteront pas la confiance au gouvernement sur le pacte de responsabilité. Enfin, pour certains hommes politiques tels que François Bayrou, cette conférence de presse signe la clôture de l'acte ouvert en 1971 avec l'Union de la gauche.

Colère de la gauche, tensions au sein du Parti Socialiste, embarras de l'UMP, soutien du patronat. Pas de doute: le changement, c'est maintenant. Il faudra néanmoins attendre les prochains mois et la mise en place du pacte de responsabilité pour affirmer une réelle évolution dans la politique du président Hollande.

* Quentin Grislain

L'Ukraine en plein chaos

Rien ne va plus en Ukraine. Après la Crimée, le mois dernier, l'Est de l'Ukraine fait face, ces derniers jours, à une montée en puissance de séparatistes pro-russes. Lourdemment armés et équipés, ces hommes ont pris possession de bâtiments officiels ou se rassemblent, çà et là, pour défendre des lieux stratégiques. Dans de nombreuses villes de l'Est comme Donetsk, Marioupol ou Slaviansk, les séparatistes sont barricadés et attendent les braises encore incandescentes des récents événements en Crimée.

Cette escalade des violences entre pro-russes et Ukrainiens montre que la tension était toujours à son comble, menaçant toujours un peu plus l'intégrité territoriale et la stabilité de l'Ukraine.

Le gouvernement ukrainien, en la personne de son président par intérim Tourchinov, s'est exprimé pour dénoncer une « guerre » de la part des Russes. Il a, en outre, annoncé le lancement d'une opération militaire pour déloger l'intrusion des hommes armés pro-russes. À l'image de ce qui avait marqué l'intervention de forces pro-russes en Crimée le mois dernier, ce regain de violence montre que la situation est toujours très tendue.



De son côté, Moscou nie être à l'origine de ces troubles à la frontière et demande à Kiev de ne pas s'aventurer dans une action militaire à l'encontre de son « propre peuple ». Malgré les sanctions prises ces dernières semaines contre des éléments du pouvoir russe, il semble aujourd'hui certain que ce regain de violence s'apparente plus à une dégradation du conflit qu'à une stabilisation.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourd'hui.laturquie.com

* Pierre Lelièvre et Quentin Grislain



Dr. Hüseyin Latif

Directeur
de la publication

L'ours

L'ours (*Ay*) est un mammifère, mais c'est également le nom d'un bar qui vient de s'ouvrir en face de la rédaction de notre journal situé à Moda. Mais dans le langage journalistique, il désigne l'encadré où doivent figurer les mentions légales obligatoires et le nom des principaux participants pour l'élaboration d'un journal, et ce, sur chaque exemplaire.

Dans *l'ours* d'*Aujourd'hui la Turquie* se trouvent des personnalités politiques, économiques mais aussi des universitaires éminents et reconnus de Turquie dans différents domaines. Okan Bayülgen, l'animateur et figure incontournable de programmes télévisés en Turquie, qualifie *Aujourd'hui la Turquie* de « journal de référence ».

Il y a un peu plus d'un an *Doğan Yayın İlkeleri Kurulu* a été constitué, et deux personnes membres de notre comité de rédaction ont été élues au conseil éthique du plus grand média de Turquie. Il s'agit du Prof. Dr. Nevzat Yalçıntaş et Prof. Dr. Yasemin İnceoğlu qui ont désormais la délicate mission de la réorganisation des consignes à respecter dans les médias Doğan. Ils œuvrent ainsi pour l'avancement et la modernisation de la Turquie dans un domaine aussi fondamental que celui des médias.

Et pratiquement un an plus tard, dans sa chronique au quotidien *Cumhuriyet* (22 avril 2014), l'artiste peintre et politologue Bedri Baykam nous révèle le nom de deux personnalités qui d'après lui recueilleraient l'accord d'une large majorité de l'opinion publique pour les élections présidentielles en Turquie : İlhan Kesici et Bülent Akarcalı. Il se trouve que ce dernier est aussi membre du comité de rédaction d'*Aujourd'hui la Turquie*. Quel bonheur pour nous ! Et j'aimerais ajouter un troisième nom à cette liste : Prof. Dr. Nevzat Yalçıntaş. D'après moi, ces trois noms sont des figures présidentiables et acceptables par toutes les catégories de population en Turquie.

Néanmoins, il ne faut pas oublier la candidature du Premier ministre Recep Tayyip Erdoğan, grand vainqueur des élections du 30 mars dernier. Les règles de la démocratie obligent : si après 12 ans de pouvoir ce dernier obtient 45 % des suffrages exprimés, il est naturellement un candidat présidentiable.

Nous devons toutefois veiller à ne pas changer les règles d'un jeu qui a déjà commencé.

Enver Aysever : « Tous les gouvernements menaçant les médias tomberont tôt ou tard »

Après avoir passé sa jeunesse sur des scènes de théâtre, Enver Aysever, sociologue et écrivain, dirige des émissions télévisées depuis sept ans. Il aborde diverses questions de l'actualité politique dans le cadre de son programme *Aykırı Sorular* (Questions paradoxales), l'une des émissions de débat diffusées à l'heure de grande écoute en Turquie. Enver Aysever nous a reçu pour parler de son émission mais aussi de rapport entre le pouvoir et les médias en Turquie.



Comment le programme *Aykırı Sorular* a-t-il commencé ? Est-ce vous qui avez créé le concept ?

Oui, c'est moi. L'émission a été lancée sur *Sky Türk* en 2007. Mais le format de l'époque était complètement différent de celui d'aujourd'hui. C'était un programme qui commençait à 23h00 et continuait jusqu'au matin. Il nous permettait de prendre notre temps sur les sujets, de les élargir intellectuellement et d'approfondir la conversation. Mais après qu'il soit passé sur *CNN Türk*, le temps a été réduit, et *Aykırı Sorular* est devenu un programme de 40 minutes. Sur la chaîne *CNN Türk*, contrairement à la précédente, nous avons essayé de faire un programme qui permette aux spectateurs de réfléchir rapidement. Il n'y a aucune similarité entre les deux émissions si ce n'est leur nom.

Comment expliqueriez-vous la réussite de votre programme ?

Je suis un amateur de musique, de rythme. J'essaie alors de tenir le rythme du programme, en écoutant bien mon interlocuteur et en arrangeant bien le minutage de mes questions.

D'un autre côté, pendant le programme, je n'ai aucune relation avec l'extérieur donc pas d'oreillette. J'essaie de deviner ce que pense mon invité au moment où je pose mes questions.

J'essaie de construire une conversation fluide, transparente, qui se déroule dans une ambiance saine et basée sur l'improvisation, je n'essai pas de piéger mon invité.

Quelles sont vos marges de manœuvre concernant votre émission ? Est-ce que *CNN Türk* vous laisse une liberté totale ?

Aucune chaîne ne peut faire ça, en particulier dans un pays comme la Turquie. Il existe un manifeste publié par le groupe de médias *Aydın Doğan* et qui s'appelle « *Les principes des médias Aydın Doğan* ». Ce manifeste déclare les principes du journalisme. En théorie, il convient très bien avec la déontologie du journalisme.

Seulement l'insuffisance de l'ancrage démocratique en Turquie et la pression du pouvoir politique sur les médias créent un contexte bien différent, ce qui nous oblige à développer notre champ d'action tout en exerçant notre métier. En tant que journaliste vous êtes soumis à un rapport de force avec la direction des chaînes que je qualifierais d'« aigre-douce ». Bien évidemment l'audimat de votre émission vous sera toujours très utile pour avoir plus de marge de manœuvre.



Alors qu'*Aykırı Sorular* est un programme basé sur l'improvisation, comment réglez-vous le fil conducteur ?

En général, je ne préfère pas interrompre la conversation, sauf lorsque je remarque un point important ou lorsque l'on s'éloigne de la question posée.

Par exemple, si vous laissez un politicien parler, il vous parlera tout au long du programme, mais seulement 10% de ses mots feront parti de ses propres idées, le reste n'étant qu'une technique de propagande populiste. La raison principale de mes interventions est d'éviter cette propagande.

Est-ce que tout le monde accepte de participer à votre programme ?

Non, pas tous. Nous avons officiellement invité Recep Tayyip Erdoğan. Mais je sais qu'attendre une participation du Premier ministre à ce type de programme est un peu naïf. Il a d'ailleurs déjà des journalistes qui travaillent à son avantage et qui ne posent aucune question.

Que pourriez-vous nous dire des liens entre le pouvoir et les médias en Turquie ?

La Turquie est entrée dans une période néolibérale dans les années 1980 avec Turgut Özal. Le lien entre le pouvoir politique et les médias a commencé à se préciser dans cette période-là avec l'invitation de journalistes aux diners politiques et des appels téléphoniques au milieu de

la nuit aux patrons des médias. A l'époque, la Turquie considérait cette période comme un processus de modernisation, mais en réalité c'était un emprisonnement. Parce que le problème commence dès qu'il y a une connivence entre le pouvoir et les médias. Même si j'admets l'existence d'une relation entre les journalistes et le pouvoir politique, celle-ci doit absolument obéir à des règles absolues de transparence. Le journaliste doit poser les questions qu'il faut, il doit travailler pour informer objectivement le public, même s'il est très proche du pouvoir. C'est une question de conscience et d'éthique.

Comment voyez-vous l'avenir des rapports entre les médias et le pouvoir politique en Turquie ? Continuera-t-il encore ?

Depuis que nous sommes entrés dans l'ère d'internet, les réseaux sociaux ont commencé à contrôler et à critiquer le pouvoir et les médias. Désormais, cette relation peut être affectée par ce troisième rapport de force. Mais la pression des gouvernements sur les médias continuera toujours. Seulement, tous les régimes menaçant les médias tomberont tôt ou tard. C'est ma considération sociologique.

Dans le cadre des événements récents, est-ce que vous pourriez affirmer que cette pression gouvernementale s'est atténuée, après que le groupe *Zaman* ait tourné le dos à l'AKP ?

Bien sûr, ça a été un avantage relatif pour nous. Alors que les alliés se sont séparés, les médias opposants, étant leur cible depuis longtemps, ne sont maintenant plus l'ennemi principal du gouvernement.

Et là, je me demande s'il y a bien un scandale plus grand que celui-ci. Nous en sommes réduits à nous réjouir du conflit entre le Premier ministre et Fethullah Gülen pour pouvoir tenir le coup et continuer. C'est catastrophique.

Vous semblez déçu après avoir appris les résultats des élections. Que va-t-il se passer désormais ?

Ma déception venait de mes attentes concernant les résultats des élections municipales car je pensais que le gouvernement allait enregistrer un recul. Mais je me suis trompé. Le pouvoir actuel a utilisé le concept de « l'ennemi » afin de consolider sa base populaire. Auparavant, « l'ennemi » était les militaires, ensuite, le Parti populaire républicain (CHP) et maintenant c'est Fethullah Gülen. Il utilise intelligemment cette idée. Mais ce sont des solutions pragmatiques et provisoires. La période que nous vivons est l'une des périodes les plus dures de notre histoire politique. Je crois que la Turquie fera face à un renouveau politique dans les prochaines années.

* Propos recueillis par
Mireille Sadège & Neyran Elden

BURSAFRANCOPHONE

www.bursafrancophone.org

Bursafrancophone, l'adresse de la francophonie à Bursa et au sud de Marmara



Dr. Olivier Buirette

Historien

La France et les élections européennes 2014

Dans quelques semaines, un peu plus d'un mois après les municipales, les Français seront de nouveau appelés aux urnes, dans le cadre cette fois-ci du renouvellement de leurs représentants au Parlement Européen. Nous pouvons raisonnablement nous questionner sur la popularité d'un tel scrutin.

On peut sans doute, je le crois, faire remonter ce désamour entre les Français et l'Europe au fameux référendum du 29 mai 2005 sur le projet de Traité Constitutionnel Européen. Les femmes et les hommes qui se sont exprimés ce jour-là ont rejeté le texte par 54,68 % des voix. Dès lors, et suivi de près par la Hollande, l'élan de ce qui devait être un renforcement de l'Union européenne face aux défis de l'avenir a été brisé. Si la construction européenne s'est néanmoins poursuivie, notamment avec le Traité de Lisbonne en 2007, celle-ci a pris un chemin différent.

On constate une nette démobilisation face aux questions européennes, signe caractéristique des périodes de grandes crises économiques comme celle que nous vivons en ce moment. Les élections européennes ont toujours été marquées par des taux d'abstention importants, comme en 2009 avec presque 60 %, et l'UE apparaît de plus en plus comme une organisation chargée de censurer les États membres qui ont des problèmes de déficit, ce qui est justement le cas de la France de nouveau rappelée à l'ordre en avril 2014 sur ce point. Le nouveau gouvernement dirigé par Manuel Valls ne semble toutefois pas s'en préoccuper puisqu'il vient de nommer précisément comme secrétaire d'État chargé des Affaires Européennes Harlem Désir, dont l'absentéisme au Parlement européen présente de véritables records allant jusqu'à 50%.

Parallèlement à tout cela, ces élections s'annoncent une fois encore comme un observatoire de la progression des partis nationalistes et de l'extrême droite. En effet, le Front National de Marine Le Pen a engrangé des succès importants dans des villes moyennes lors des élections municipales de mars 2014, et il est probable qu'il poursuive son ascension à l'occasion de ces élections européennes. Certains analystes évoquent même la possibilité d'un Parlement européen composé en grande partie d'eurodéputés issus de la mouvance nationaliste.

Par-delà tout cela, la question qui est peut-être à se poser est « *Quelle Europe voulons-nous ?* » Est-ce que la construction de la Fédération d'États Nations qui est en cours doit se poursuivre, ou bien allons-nous nous diriger vers un autre modèle de construction ?

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com

Des élections européennes face aux démons eurosceptiques

(Suite de la page 1)

devront se méfier de la tournure des débats et plus concrètement, de la crise de confiance qui semble s'exercer entre les Européens et la machine institutionnelle. L'euroscepticisme, la montée nationaliste alliée au protectionnisme économique feront partie des nouveaux maîtres-mots des détracteurs de l'Union. En cause, la situation économique et les multiples politiques d'austérité qui n'en finissent plus d'écraser la population européenne.

Cependant un quelconque succès de l'extrême-droite au niveau européen serait, malgré un sérieux avertissement, une situation qui ne pourrait que très peu peser sur l'influence du Parlement, si tant est qu'elle en ait encore... C'est un autre débat.

La prudence devant une situation favorable à l'extrême-droite doit être rappelée. Sur les huit dernières années, 10 partis sur les 28 ont accentué leur avance. À l'inverse, 9 ont vu leur total de voix diminuer. En règle générale, les élections européennes relèvent d'une portée favorable aux votes d'opposition et ont tendance à moins mobiliser que les scrutins nationaux, restant ainsi dans un schéma « classique » de contraste entre majorité et opposition.

Ainsi, les sociaux-démocrates et les libéraux-conservateurs auront beaucoup à prouver lors de ce scrutin. Agitant la menace d'un vote extrême faisant ainsi occulter certaines de leurs faiblesses d'action, leur principal défi sera de convaincre les électeurs d'un réel élan en faveur

d'une Europe sociale et égalitaire pour les uns et libérale pour les autres. Les divisions internes ainsi que les éventuelles alliances ne seront pas de trop pour s'assurer d'un poids consistant au sein de l'Assemblée européenne.

Parce qu'il en va de sa survie ainsi que de sa perpétuelle construction, un vote favorable à l'élan commun lancé au sortir de la guerre mérite que l'on s'y intéresse et qu'on la défende.

Des défis en guise de confirmation

Ce scrutin, le neuvième dans l'histoire de l'Union, comporte des enjeux décisifs à de nombreux niveaux. La plupart des 28 États membres de l'Union Européenne subissent une période difficile tant sur le plan économique que social. La crise économique et financière de 2008 est passée par là. La lente dégringolade économique de l'Union face aux économies émergentes et ses taux de croissances soutenus ont plongé l'Europe dans une situation contrastée, vivant au rythme des politiques d'austérité et des réductions budgétaires. La hausse du chômage et de la précarité a désormais scellé un euroscepticisme grandissant et menaçant.

La confiance dans l'Union Européenne doit être retrouvée face aux critiques d'éloignement des préoccupations de ses citoyens et de son technocratisme toujours plus nébuleux. Un des premiers défis transversal à ces élections européennes est le retour d'une confiance à un projet de lutte contre la pauvreté, l'exclu-



sion et le chômage. Guidée autour d'un dialogue intereuropéen, l'Union doit se reformer autour d'une protection de son économie et établir des réformes communes pour relancer sa croissance. En outre, la confiance ne reviendra qu'en assumant un rôle international fort auprès de la communauté internationale.

Dans une autre mesure et depuis la ratification du Traité de Lisbonne en 2007, le rôle du Parlement européen a évolué et semble prendre plus de responsabilité vis-à-vis des autres institutions. Il peut aujourd'hui permettre la désignation du président de la Commission européenne de la même sensibilité que celle arrivée en tête aux élections européennes, après proposition du Conseil européen.

Le fédéralisme aussi, prôné par certains, permettrait de centraliser une politique commune venant en sus à la zone économique et monétaire. Mais elle représente des risques d'identités et ne peut se limiter à la seule question d'avantages matériels mais bien plus globalement au sentiment d'identité européenne.

Même si ce scrutin ne sera pas le lieu d'affirmation d'une telle politique, le bilan permettra de s'interroger sur la suite que les citoyens européens veulent donner à la construction communautaire.

* Pierre Lelièvre

Élections européennes : une timide stratégie de communication

Du 22 au 25 mai 2014, les citoyens des vingt-huit États membres de l'Union européenne (UE) éliront les parlementaires européens. Ces élections se déroulent dans un contexte difficile. La crise et les politiques d'austérité ont directement touché les citoyens. Leur confiance en l'Europe semble au plus bas.



L'UE a une mauvaise image auprès des citoyens européens. Près de 60% disent ne pas lui faire confiance et ils sont autant à penser que leurs voix aux élections européennes ne peut rien changer à la politique menée à Bruxelles. Pour convaincre les 390 millions d'européens d'aller voter, l'UE a donc mis les bouchées double : une vidéo promotionnelle aux images très esthétiques, des ralentis, une musique douce, on se croirait presque dans un film de Terrence Malick. Avec le slogan « *Agir. Réagir. Accomplir. Cette fois-ci c'est différent* », l'Europe apparaît comme le Messie, prêt à s'occuper de chaque citoyen.



Bien que très belle, cette vidéo apparaît éloignée des préoccupations des citoyens. Pas sûr, donc, qu'après l'avoir vue, ils soient convaincus de l'intérêt d'aller voter... Depuis les premières élections au suffrage universel du Parlement européen en 1979, les taux de participation n'ont cessé de décroître, pour atteindre 43% en 2009. Au-delà des difficultés de communication de l'UE envers les citoyens, les facteurs d'explications sont multiples.

Selon Sandrine Roginsky, professeur de communication de l'Université Catholique de Louvain et spécialiste de l'UE : « *D'une manière générale il y a un désengagement politique et les élections ont du mal à mobiliser. Les gens sont désenchantés, ils ne voient pas la différence entre la droite et la gauche... Donc c'est assez logique que les élections européennes soient encore plus confrontées à ce problème* ».

La complexité des institutions européennes et les difficultés que rencontre l'UE pour exister comme une institution claire, que les gens comprennent, n'arrangent pas les choses.

Sandrine Roginsky explique également que les élections européennes sont « *des élections de second ordre* ». Les citoyens font un

choix avant tout national, ainsi « *c'est rarement l'Europe en tant que telle qui fait voter* ». Ils vont récompenser ou sanctionner un gouvernement en place. Les élections se feront donc en fonction de la situation politique et économique dans leur pays.

Les institutions européennes, les médias et les partis politiques

Selon Yves Bertoncini, directeur du think tank européen « *Notre Europe* », trois acteurs sont en jeu dans les élections européennes : les institutions européennes, les médias et les partis politiques. Il précise que « *les principaux acteurs sont les partis politiques* ». Ces derniers doivent ainsi s'emparer des problématiques liées à l'Europe et adresser des messages politiques clairs aux citoyens : « *Voulez-vous plus de rigueur, plus ou moins de libre circulation, voulez-vous l'entrée de la Turquie dans l'UE...? Ce sont des sujets très importants et ce sont les partis politiques qui doivent les traiter* ». Il ajoute « *un élément clé, c'est quand même la bataille, le conflit. C'est cela qui passionne les gens. Il faut des visages qui incarnent des clivages, il faut de la bataille, des conflits, des contradictions...* ».

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com

* Claire Corrion

Un œil sur le bazar, ou comment suivre l'évolution d'un pays à travers son théâtre

.....
Née à Paris et ayant réalisé une partie de sa scolarité en France, Zeynep Su Kasapoğlu a étudié le théâtre et la philosophie à l'université de la Sorbonne. En France, elle fonde, en 2007, la compagnie Le Théâtre à Venir avec sa sœur Ophélie Kolb Kasapoğlu, avec laquelle elle met en scène plusieurs spectacles. En 2010, elle dirige une anthologie des écritures théâtrales turques ; un recueil qui permet de connaître de manière approfondie l'histoire de cet art en Turquie. Aujourd'hui la Turquie est partie à la rencontre de cette artiste complète, à la fois metteur en scène, comédienne et traductrice.



Crédit photo : Morgane Pouliquen

D'où est venue cette idée de faire une anthologie du théâtre turc ?

En 2010 fut organisé l'année de la Turquie en France. Les éditions *l'Espace d'un instant* m'ont proposé de travailler sur un projet d'écriture sur les auteurs dramatiques de Turquie. Je travaillais moi-même sur une thèse à l'université sur l'histoire et les origines du théâtre turc. L'idée d'une anthologie est née à partir de cette pensée, que pour comprendre l'actualité d'un pays, il est bon de s'intéresser à son histoire. Il était donc essentiel qu'*Un œil sur le bazar* présente les origines du théâtre turc et suive l'évolution des divers auteurs dramatiques turcs jusqu'à nos jours. Nous retrouvons ainsi dans cette anthologie l'évolution de la société turque à travers son histoire grâce à des extraits de textes dramatiques.

Dans cet ouvrage, les analyses sont rédigées par différents spécialistes du théâtre turc (critiques de théâtre, dramaturges, acteurs...). Pourquoi avoir

choisi de donner place à différents points de vue ?

L'écriture dramatique est destinée à être mise en scène. Si l'écriture dramatique demande souvent à l'auteur un travail de recueillement et de solitude, le théâtre, lui, a besoin de toute une équipe. Le théâtre est un art qui se crée à plusieurs, il ne peut pas être créé par une seule personne. C'est un art collectif dont chaque membre de l'équipe a une place importante : le dramaturge, le metteur en scène, les acteurs, le décorateur, les musiciens, les spectateurs, les critiques. Tous se réunissent dans un premier temps autour d'une œuvre dramatique qui sera mise en scène au théâtre et deviendra une œuvre vivante. Il était donc essentiel d'avoir le point de vue de différents spécialistes de théâtre pour avoir une idée plus large de la portée et de l'importance d'une œuvre écrite.

Traduire le théâtre : quelles difficultés cela représente-t-il ?

La langue d'un pays présente en elle-même toute la culture de son pays. Traduire un texte dramatique demande un travail d'adaptation de cette culture en fonction de la langue du pays dans lequel nous souhaitons le faire connaître. Le texte, une fois traduit, prend souvent une nouvelle forme, car, même si les traducteurs restent fidèles au texte d'origine, les mots traduits n'ont pas exactement le même sens dans les différents pays. Au théâtre, par exemple, une pièce d'un auteur français ne sera pas exactement interprétée de la même manière que sur une scène française. La pièce traduite en turque aura un nouveau sens, que ce soit grâce au langage ou à la culture et à l'actualité même du pays.

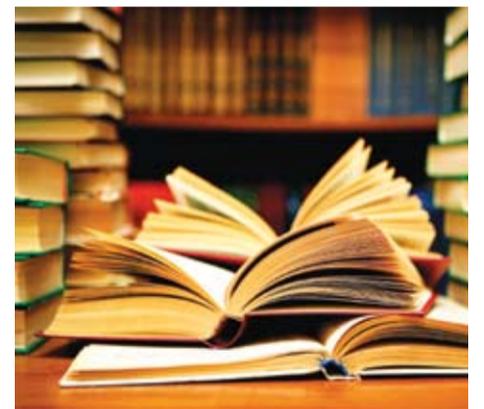
Aujourd'hui, où en est le théâtre en Turquie en tant qu'institution ? Que représente-t-il pour la société ?

(lire la suite page III)

Au fil des lectures

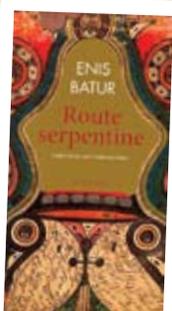
Cela fait près de deux mois qu'à la Rédaction d'*Aujourd'hui la Turquie*, nous sommes plongés dans les livres. Nous les découvrons avec impatience, la couverture d'abord, qui émoustille en premier notre imagination. Ensuite, pour se départager le travail, il faut bien s'attaquer à la quatrième de couverture, exercice qui peut agacer certains, moi la première. C'est un peu comme pour les films : il y a ceux qui ne jurent que par la bande-annonce, les autres pour qui seul le titre suffit, ces derniers ne voulant surtout pas davantage de détails. C'est ensuite les premières pages d'un livre qui sont les plus à même d'accrocher le lecteur. S'il est passionné dès les premières lignes, il pardonnera volontiers les longueurs éventuelles qu'un roman peut parfois contenir. Il est bien plus rare d'avoir un livre entre ses mains qui ne nous enthousiasme pas vraiment au début, mais dont la fin nous surprend et nous fait pour longtemps garder en mémoire le récit. Ceux-là sont peut-être les plus singuliers.

Toujours, un livre reste dans nos mémoires, parfois pour quelques jours, parfois pour des années. Il nous fait voir le monde à travers les yeux d'un autre, et que nous apprécions ou non cette vision, il nous fera toujours réfléchir, et cela parce qu'un livre est lié au concept de temps. La lecture n'est pas une activité de l'immédiat, un livre se pose, se reprend, s'oublie pour quelques jours et nous revient en mémoire.

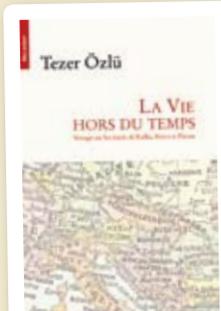


Dans le cadre de ce supplément, qui s'attache à faire découvrir la littérature turque aux francophones, c'est également toute la complexité d'une culture que nous découvrons au fil de nos lectures, une culture bien loin des clichés imposés, qui nous fait toujours et encore réfléchir, tranquillement mais fatalement, sur le monde qui nous entoure.

Amandine Canistro



Route serpentine, d'Enis Batur, Editions Actes Sud



La Vie hors du temps - Sur les traces d'un suicide, de Tezer Özlü, Editions Bleu autour



Violence, politique et civilité aujourd'hui, la Turquie aux prises avec ses tourments, sous la direction de Marie-Claire Caloz-Tschopp, Editions Harmattan



(lire la suite page II)

Gratte-Ciel : Istanbul entre avenir et présent

Istanbul, 2073. La ville se développe à une allure vertigineuse, et ce sous l'impulsion d'un architecte et homme d'affaire turc, obèse, qui après un séjour passé à New-York a entrepris de transformer la ville pour la rendre « cohérente ». A quelques idéologies près, c'est finalement le même but poursuivi par Can Tezcan, son avocat, héros du roman s'il en est un : rendre la justice cohérente. Cohérente avec un monde de plus en plus globalisé. Cohérente avec une Turquie devenue privatisée à l'extrême. La quête de Can Tezcan sera donc de privatiser également la justice.

Les deux personnages ont chacun leurs espoirs, somme toute très humains dans une ville où la nature a disparu, où l'on ne voyage plus à pied mais en navette aérienne, où manger un fruit qui vient directement de l'arbre effraye certains et où les chats sont en voie d'extinction. Temel le New-Yorkais, surnom donné à l'architecte, souhaite reconstruire la ville à sa guise sans aucune résistance. Can Tezcan, ex-communiste, souhaite libérer un de ses amis jeté en prison injustement dans un procès monté de toutes pièces par le gouvernement. C'est de cette volonté que part vraiment l'idée de l'avocat de privatiser la justice : celle de faire sortir son ami. Pour y arriver, il utilisera comme excuse son client et ami Temel le New-Yorkais en lui promettant que cette solution est la meilleure s'il souhaite réaliser ses délires urbanistiques en toute liberté.

Tahsin Yücel est né en 1933 en Anatolie centrale, où il a grandi. Enseignant la littérature française à l'université d'Istanbul, il mène une triple carrière de professeur, romancier et traducteur. C'est un des écrivains incontournables en Turquie.

Le roman en lui-même est bien ficelé. Une intrigue qui tient bon tout au long des trois-cent pages, avec à chaque fois de nouveaux éléments qui viennent se greffer à l'intrigue initiale et qui nous font comprendre toujours un peu mieux la personnalité des deux principaux personnages, mais qui sont également tout autant de critiques acerbes sur les changements du monde contemporain. Nos deux personnages ont toujours leurs utopies, la seule différence est que Temel le New-Yorkais y croit encore et fait partie des puissants de ce monde : il se bat donc en toute impunité pour y arriver. Can Tezcan, quant à lui, a bien toujours la fougue de sa jeunesse communiste, mais il est entré dans le système. Ce qu'il ne réalise peut être pas, c'est que tout un système parallèle s'est développé au cours des décennies.

Ce livre, publié en Turquie en 2006 aux éditions *Can Sanat Yayınları* est incroyablement prémonitoire et, si l'on connaît un peu la Turquie d'aujourd'hui, on ne peut s'empêcher de faire la comparaison. Un gouvernement en proie aux scandales de corruption, un Istanbul qui se transforme verticalement à une vitesse phénoménale, une nature qui disparaît petit à petit... Un passage du livre aurait même, si Tahsin Yücel l'avait écrit en 2013, incontestablement fait penser aux événements du Parc Gezi de cet été. Qualifié de « roman d'anticipation » lors de sa sortie, *Gratte-ciel* paraît aujourd'hui très actuel.

Tahsin Yücel, *Gratte-ciel*, Traduction : Noëmi Cingöz. Editions Actes Sud. 2012, 298p.

Amandine Canistro



Le Café du coin de Sait Faik Abasıyanık

Et si la littérature n'était qu'une image de la réalité de la vie, l'image d'une empreinte, d'un moment de l'existence, d'interrogations, de doutes ou même encore, d'observations ?

Dans ce recueil de nouvelles paru en Turquie en 1950, Sait Faik Abasıyanık nous révèle à sa manière une partie de la société turque du milieu du siècle dernier. Des rives du Bosphore à Burgaz, l'une des îles des Princes, en passant par Kasımpaşa, un quartier populaire d'Istanbul, le novelliste turc nous emmène au gré de ses pérégrinations quotidiennes dans des situations de vie simple où l'humanité retranscrite laisse transparaître une Turquie en changement, en évolution, en voie de modernisation.

Ses observations deviennent les nôtres au fil des pages, le lecteur s'installe dans l'œil de l'auteur pour contempler une Turquie différente et originale.

Les représentations de cette Turquie de son temps sont fonctions des périples de Sait Faik, curieux flâneur, qui semble laisser dans chacune de ses nouvelles un tableau précis mais souvent inachevé de ses expéditions. Sans fard et sans enjoliver la réalité, l'auteur dépeint chaque histoire comme un moment de vie quotidienne, presque banal. Son écriture rythmée puis langoureuse propulse chaque nouvelle comme un voyage au sein d'une situation insignifiante mais d'une grande valeur humaine. Sait Faik est généreux et nous prend comme témoin de la vie, sa vie.

Placé dans l'Istanbul d'autrefois, les nouvelles sont orchestrées autour des beautés et des vices de cette capitale à mi-chemin entre Europe et Asie. Du *rakı* à la drogue qu'on trouve dans certains quartiers de la ville, agrémentés par la musique turque, l'auteur exprime les scénettes d'une vie d'antan. En témoigne

les nombreuses allusions aux bateaux et embarcations qui ont pendant toute sa vie accompagnée Sait Faik, de sa maison de l'île de Burgaz à Ortaköy, sur la rive européenne.

Le Café du coin est finalement un bel hommage à cette ville et à sa diversité culturelle.

Mort en 1954 à l'âge de 48 ans, Sait Faik est un de ces auteurs turcs reconnus et considérés comme un des pionniers de la littérature turque moderne. Issu d'une famille bourgeoise et après des études en Europe, Sait Faik sera marqué par André Gide. Lorsqu'il revient en Turquie, il rompt sa vie destinée par sa famille, et mène sa propre existence dans une Turquie de l'après Atatürk, vivant et découvrant les multiples faces d'une ville pas toujours très accueillante.

Sait Faik Abasıyanık

Le Café du coin



Après *Un serpent à Alemdag* et *Un homme inutile* publiés par *Bleu Autour* en 2007, la maison d'édition revient avec *Le Café du coin* sur un ouvrage profondément juste et authentique.

Sait Faik Abasıyanık, *Le Café du coin*, Traduction : Rosie Pinhas-Delpuech. Editions Bleu autour, 2013

Pierre Lelièvre

L'institut de réglage des montres et des pendules d'Ahmed Hamdi Tanpınar



Les montres et les horloges ont toujours été présentes dans la vie de Hayri İrdal, entre celles que son père conservait dans leur petite maison de campagne, la montre qu'il a reçue de son oncle et son travail de jeunesse chez un horloger, pour lequel il effectuait diverses activités de réparation. C'est donc avec grand intérêt qu'il accepte l'offre de collaboration que lui propose Halit Le Régulateur dans le nouvel institut de réglage des montres et des pendules. Celui-ci va rapidement s'imposer à toute la société turque en

devenant incontournable aux yeux du peuple. Monstre bureaucratique, il se donne ainsi la mission de réguler toutes les horloges turques à l'image de la temporalité occidentale. Il va ainsi commencer à réguler et moderniser le concept du temps, tout en introduisant une nouvelle dimension dans les relations au sein de la société. Un jour, pourtant, quelqu'un remarque par hasard que cet institut est en fait totalement inutile : s'ensuit sa liquidation par ses employés les plus qualifiés.

Le livre se présente donc comme la mémoire de Hayri, anti-héro pas très brillant mais attachant, toujours prompt à professer son ignorance tout en

pointant continuellement ses accomplissements, au détour de réflexions quelque peu naïves. Hayri évolue parmi toute une série de personnages extravagants, avec lesquels plusieurs histoires loufoques et absurdes s'enjambent, pour finalement ne refléter qu'une idée principale : la critique ironique de la bureaucratisation grandissante de la Turquie au début du XX^{ème} siècle. La volonté d'Ahmet Hamdi Tanpınar

est en effet de dénoncer, quelque peu amèrement, la modernisation acharnée dans laquelle la société turque s'est alors lancée. Ce mouvement d'adhésion à l'Occident, aux heures révolutionnaires de la République kémaliste, est pointé au travers de cet institut de réglage et de son emprise croissante sur les Turcs, qui paraissent alors s'éloigner de la culture ottomane. Tanpınar semble déjà présager une des conséquences sur les individus qu'une telle transformation sociétale peut induire : la difficulté de l'homme à s'adapter à la modernité,

celle-ci exigeant une constante fuite en avant : « *Et pourtant, que faisons-nous ? Que fait l'ensemble de la ville et le pays tout entier ? Nous perdons la moitié du temps avec des pendules déréglées. Si chacun quotidiennement perdait une minute par heure, alors nous perdrons dix-sept millions de minutes à l'heure. Si nous considérons que la partie vraiment utile de la journée est constituée de dix heures, cela fait cent quatre-vingt millions de secondes. Autant dire trois millions de minutes par jour et nous perdons ainsi cinquante mille heures par jour. (...) Une déperdition à vous rendre fou... Une perte de temps dans nos travaux, nos vies et notre vie économique.* »

Ahmet Hamdi Tanpınar (1901-1962) est l'un des écrivains les plus brillants de la littérature turque. Son roman *L'institut de réglage des montres et des pendules* est considéré comme son œuvre la plus marquante.

Ahmed Hamdi Tanpınar, *L'Institut de remise à l'heure des montres et pendules*, Traduction : Timour Muhidine. Editions Actes Sud, 2007.

Agata Wacinska

« Qui est invité, qui ne l'est pas, sur cette terre ? »

L'œuvre théâtrale dramatique de Bilgesu Erenus, *L'Invité*, consiste en un huis-clos entre sept hommes, au cœur de l'Anatolie dans les années 1980. L'un d'entre eux, Musa, vient de rentrer dans son village après de nombreuses années passées en Allemagne en tant que travailleur émigré, suite aux accords établis en 1961 sur l'envoi de main d'œuvre turque dans le pays. Ces compagnons, en Assemblée selon la tradition des corporations anatoliennes, se réunissent pour se jouer de lui et jalouser ses richesses rapportées au village. Mais lorsque leur camarade fait irruption parmi eux, le ton devient menaçant, teinté de reproches. Le Maître, chef de l'Assemblée des artisans du village, propose à Musa de raconter ses aventures, de sa décision de quitter le pays à son retour d'Allemagne, afin d'apaiser les tensions. Commence alors le récit des différents épisodes de la vie de Musa. Son parcours pourrait être celui de n'importe quel travailleur émigré : la décision de partir malgré la désapprobation de la famille, la nécessité de s'intégrer dans une

nouvelle culture mais de faire face au rejet social, les conditions difficiles de travail, les relations tendues avec des enfants peut-être trop assimilés ou pas assez ; puis le retour au pays, et les nouveaux obstacles de la réintégration.

L'intrigue en tant que telle tourne autour de la désignation d'« invité ». Les émigrants étrangers arrivant en Allemagne sont appelés des « Gastarbeiter » -soit « travailleur invité » un terme plutôt ironique : Musa est tout d'abord confronté à la barrière d'une langue nouvelle qu'il ne connaît pas, et dont l'orthographe est déformée dans le texte afin d'illustrer le fait qu'aucun ne la maîtrise. Puis bien assez tôt, il se heurte aux barrières sociales qui lui sont imposées et est ouvertement rejeté par les citoyens allemands. Quand il revient dans son village d'origine, Musa est de nouveau un « étranger » et ses compagnons le lui font bien sentir. Ces derniers l'appellent « Herr Musa » (« monsieur Musa » en allemand) et profitent de ses richesses et de ses acquisitions dont ils se moquent par jalousie dans son dos. Il s'agit alors de la place sociale de l'individu dans la société, qu'il s'agisse de la sienne ou de celle dans laquelle il tente



de s'intégrer, du rejet des autres qui enferme dans la solitude et la désolation. « L'Invité » montre que les véritables frontières auxquelles sont confrontés les hommes ne sont pas tant géographiques que sociales. Au cours de ce tracé de la vie du Musa, les compagnons changent de regard et l'Assemblée conclut sa séance par cette interrogation : « *Qui est invité, qui ne l'est pas, sur cette terre ?* ». Une pièce de théâtre à la fois vivante, poétique, et lyrique qui offre une belle réflexion sur une société qui se donne le droit d'intégrer ou de rejeter l'autre, qu'il s'agisse du contexte des travailleurs turcs en Allemagne, ou de n'importe quel autre. Journaliste de formation, **Bilgesu Erenus** est une femme engagée, tant sur les plans sociaux, humanitaires et politiques, ce qui lui a valu plusieurs détours en prison. Ses pièces sont jouées dans différents pays d'Europe et en Australie. L'œuvre dont il est question, écrite et publiée en Turquie en 1983, fut représentée pour la première fois au Théâtre des Amandiers de Paris en 1988. Bilgesu Erenus, *L'Invité*, Traduction : Jacques Salzer. Editions L'Espace d'un Instant, 2009, 98 pages.

Julie Delaporte

Elizabeth Roudinesco en langue turque

Les livres d'Elizabeth Roudinesco font date en général. Elle est psychanalyste mais elle n'a jamais recours au jargon technique de son domaine. Elle n'oublie pas de creuser les sujets qu'elle aborde avec les ciseaux de l'histoire et de la sociologie.

Un de ses derniers livres vient d'être traduit en turc. Il s'agit de l'histoire des pervers -ceci est le sous titre- auquel elle a donné le beau nom de *La part obscure de nous-mêmes*.

Elle nous présente les dessous de ce concept socio-psychologique depuis le Moyen-âge jusqu'à nos jours, un peu à la manière de Michel Foucault qui a proposé le même travail en ce qui concerne le domaine de la folie. Elle souligne aussi dans le dernier chapitre que le paradoxe de la société actuelle réside dans une parfaite perversion qu'elle dénie désespérément.

Elizabeth étant mon amie, c'est moi qui ai traduit ce livre avec pour le compléter un petit livre qu'elle a écrit pour défendre Lacan. Ce dernier s'appelle *Lacan envers et contre tout* et donne un résumé succinct du Lacanisme. Le lecteur en jugera.

Nami Başer

Quatre grands noms de la littérature turque



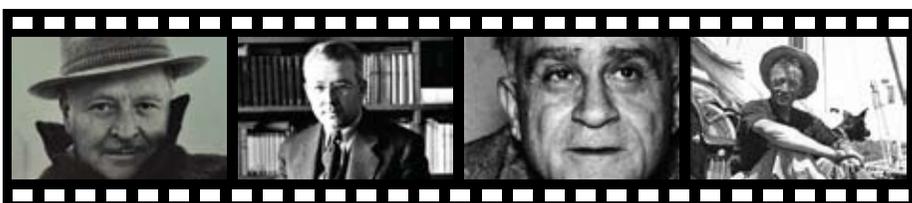
Ahmet Hamdi Tanpinar, né en 1901 à Istanbul est considéré comme le fondateur de la littérature turque moderne. Il publie ses premiers poèmes à l'âge de 19 ans. Parmi ses romans les plus connus, on peut citer *Pluie d'été*, *L'Institut de remise à l'heure des montres et des pendules* ou encore *Histoire de la littérature turque du XIX^e siècle*. Il meurt à Istanbul en 1962.

Nâzım Hikmet, né en 1902 est lui aussi une figure importante de la littérature turque du XX^e siècle. Poète militant, il écrit également des pièces de théâtre, romans, contes... Il est condamné en 1938 à la prison pour la publication d'un éloge à la révolte intitulé *L'Épopée de Sheik Bedrettin*. Il sera libéré en 1950. De son vivant, il est l'un des poètes les plus connus en Europe et ses écrits sont traduits dans plusieurs langues. Il meurt en 1963 à Moscou.

Sait Faik Abasıyanık, né en 1906, est surtout connu pour ses histoires courtes et ses poèmes qui décrivent la vie difficile des petits gens d'Istanbul. Ses

écrits peignent la vie quotidienne des classes populaires turques, ouvriers, chômeurs, pêcheurs... Son quatrième recueil *Le Café du coin* paru en 1950 est considéré comme l'une de ses œuvres les plus abouties, il comprend vingt-deux nouvelles à la fois abruptes, mélancoliques et drôles. Il meurt à Istanbul en 1954.

Sabahattin Ali, né en 1907, publie ses premières nouvelles dans les années 1930, elles reflètent la réalité sociale de la Turquie de ces années. Publié en 1937, son premier roman *Youssouf le taciturne*, livre une critique de la Turquie de l'époque. Avec son deuxième roman *Le Diable qui est en nous*, il devient la cible des nationalistes turcs. Son troisième roman *La madone au manteau de fourrure* publié en 1943 sera suivi de recueils de poèmes et de nouvelles. Grand défenseur du socialisme, il est condamné à de nombreuses reprises pour ses idées et ses écrits. Il est assassiné en 1948 alors qu'il tente de fuir vers la Bulgarie.



Un œil sur le bazar, ou comment suivre l'évolution d'un pays à travers son théâtre

(Suite de la page 1)

Le théâtre en Turquie a une place importante en tant qu'institution. Le théâtre national et les théâtres municipaux de Turquie ont plusieurs scènes dans presque chaque région du pays et produisent des auteurs turcs et étrangers, classiques et contemporains. Le but de ces théâtres est de rendre accessible et de partager la culture théâtrale dans tout le pays. Il est aussi très important de citer les théâtres privés comme *Oyun Atölyesi*, *Dostlar Tiyatrosu*, *Sema-ver Kumpanya*, qui ont chacun une identité et une place très importante dans le paysage culturel et politique du pays. De plus, de nouvelles jeunes compagnies se créent, surtout à Istanbul, ce qui montre un besoin de création toujours en évolution en Turquie.

Le Festival International de Théâtre d'Istanbul invite les créations de théâtres turcs et internationaux, et rassemble ainsi des créateurs et une audience de plus en plus jeune et dynamique. **Que pouvez-vous nous dire sur l'écriture dramatique contemporaine turque ? A quoi s'intéresse le théâtre turc aujourd'hui ?**

L'écriture dramatique turque reflète la situation culturelle et politique du pays. Les auteurs turcs se penchent particulièrement sur les problèmes des classes moyennes, en partant des préoccupations individuelles pour les généraliser ensuite en leur faisant porter un message universel. Ils posent également un regard critique et parfois humoristique, en s'interrogeant sur les contradictions de la vie urbaine d'aujourd'hui.



Pour finir, quelques noms de dramaturges turcs que vous appréciez tout particulièrement ?

Parmi eux se trouvent Adalet Ağaoğlu, Behiç Ak, Orhan Kemal ou encore Yaşar Kemal.

Propos recueillis par Amandine Canistro

ZOOM SUR BSF : De la nécessité de promouvoir le livre comme outils de réintégration et d'éducation

Le monde connaît aujourd'hui près de 800 millions de personnes analphabètes, en majorité situées dans les pays en voie de développement et notamment en Afrique. Cette situation dramatique s'explique par les situations d'extrême pauvreté et d'inégalités d'accès à l'éducation.

L'ONG Bibliothèques Sans Frontières (BSF) développe des projets d'accès à la culture et à l'éducation dans des zones où le besoin est réel. Créée en 2007 par Patrick Weil, BSF vise à lutter contre ce fléau.

L'accès à la culture et à l'information à travers la lecture vise à promouvoir les livres comme un moyen d'ouverture sur le monde, d'information et de construction d'un regard critique. La volonté est de faire du livre un outil de connaissance et de dialogue entre les cultures pour former et éduquer les plus défavorisés.

Présente dans de nombreux pays francophones et en France, les actions de BSF se traduisent à différents niveaux et tombent dans l'actualité de ce début d'année. Ainsi, en France, elle promeut l'ouverture des bibliothèques les soirs, les weekends et

pendant les vacances scolaires. Ève Saumier, une des responsables de BSF, nous confie que l'objectif est « d'investir le débat public en France », dont l'idée de « moderniser et réhabiliter les bibliothèques a été plutôt bien accueillie par la Ministre, A. Filippetti ».

Avec plus de 500 bénévoles à travers le monde, BSF agit dans plus de 20 pays. La majorité d'entre eux se situent en Afrique noire, touchée par ce manque d'accès à la culture. Ils interviennent aussi en Haïti, durement touché par le séisme de 2010, en acheminant des livres pour les bibliothèques et les « bibliotaptap », des bibliothèques qui sillonnent le pays.

L'organisation agit par ailleurs dans le domaine du numérique et l'utilise dans des situations peu favorables à l'utilisation du

livre papier. Ainsi, Ève Saumier nous explique que des médiathèques mobiles, les Ideas Box, « sont déjà déployées au Burundi dans des camps de réfugiés congolais » et qu'« une expérimentation auprès des réfugiés syriens au Liban et en Jordanie va voir le jour en 2014 ». D'autres installations en Afrique sont aussi prévues. Ces Ideas Box ont l'avantage d'être très mobiles et de prendre peu de place. En plus des livres numériques et des livres papiers, elles contiennent des activités ludiques de découverte et de formation, ainsi que des accès à Internet. Ève Saumier nous assure « que le numérique fait aussi partie de tous ces outils qui permettent de briser les frontières et donc de permettre l'accès à la culture que [nous] défendons ».

Pierre Lelièvre



Ülkemde,
Tahar Ben
Jelloum,
Kırmızı Kedi
Yayıncıları



Yağmuru Seven
Çocuk,
Amélie Nothomb,
Doğan Kitap
Yayıncıları



Diktatörlerin
Kadınları,
Diane Ducret,
Destek Yayınevi
Kitap Yayıncıları



Le lycée Sainte Pulchérie célèbre la littérature turque



Murat Belge

Pour la onzième année consécutive, le lycée français Sainte Pulchérie d'Istanbul a accueilli le vendredi 21 et samedi 22 mars le « Symposium de culture et de littérature ». Cette onzième édition, qui marque l'un des événements littéraires majeurs de la culture à Istanbul, a été l'occasion d'écouter et d'échanger avec des grands noms de la littérature turque : Orhan Pamuk, Nedim Gürsel et Murat Belge sont venus tour à tour donner des conférences sur différents sujets.

La conférence qu'a animée Murat Belge, universitaire, traducteur et critique littéraire, était particulièrement intéressante puisqu'elle abordait le thème délicat de « Faire connaître la littérature turque ». Qualifiant la littérature turque de méconnue dans le monde, il est revenu sur les raisons de cette méconnaissance. Selon lui, l'absence de colonisation dans l'histoire de la Turquie serait une des explications. La littérature turque n'en est pas moins inexistante en France, comme le démontre une importante collec-

tion de livres éditée chez Gallimard, notamment. A l'instar de Yaşar Kemal, de Kemal Tahir ou encore d'Orhan Pamuk, plus de 70 ouvrages sont édités par cette maison d'édition française.

Murat Belge a en outre rappelé que la littérature turque était dans une période de diffusion à l'international, et ce malgré des débuts difficiles. Il a reconnu le rôle d'Orhan Pamuk dans la connaissance des écrivains turcs à travers le monde, ainsi que son importance pour la littérature turque elle-même, notamment au regard de la très bonne structure des ses textes.

Cette popularité grandissante s'explique aussi selon lui par le développement de la traduction des œuvres turques. S'il a concédé que la traduction, au départ, ait pu être un frein à sa diffusion, il reconnaît aujourd'hui qu'elle est bien meilleure et favorise la reconnaissance de la littérature turque dans le monde comme une « œuvre importante ».

Pierre Lelièvre

Écrivains de Turquie, Sur les rives du soleil

Écrivains de Turquie, *Sur les rives du soleil* prouve qu'il n'y a pas qu'Orhan Pamuk et Nazim Hikmet dans la littérature turque. Recueil de dix-neuf nouvelles de seize auteurs différents, l'ouvrage nous offre des récits nous transportant à travers la Turquie et l'Europe. Les premières pages mettent en scène l'histoire d'un frère et d'une sœur entre Paris et Londres. Après ce premier voyage, le lecteur est entraîné dans un bureau inconnu, puis dans un commissariat. Nous sommes encouragés à parcourir les rues d'un village d'Anatolie ou à admirer des peupliers dans un jardin. Tous les auteurs livrent à leur manière leur vision de la Turquie. Vue, mais aussi odorat, goût et toucher : tous les sens sont mis à contribution dans ces courtes histoires.

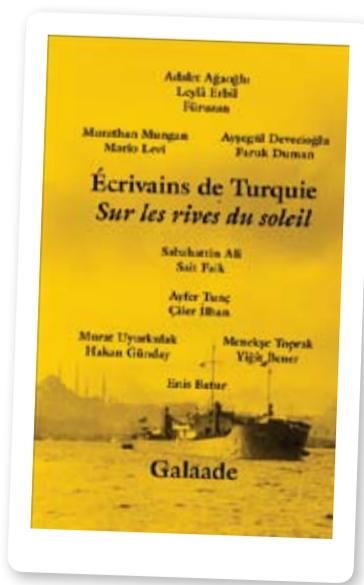
De Sait Faik, mort en 1954 à Hakan Günday, né en 1976, trois générations d'écrivains sont compilées dans les pages de *Sur les rives du soleil*. Il ne s'agit pas de nous présenter des sociologies générationnelles, mais nous ne pouvons nous empêcher de noter les différences de point de vue et de mentalité d'une histoire à l'autre. Le désenchantement d'une génération succède à l'espérance de l'époque de la création de la République de Turquie. C'est là un atout du recueil : non seulement il nous propose un panel d'auteurs turcs mais ces auteurs sont également le reflet d'un demi-siècle de littérature. Si nous savions combien la tradition littéraire est riche dans ce pays, cet ouvrage nous en apporte la confirmation.

C'est bien la diversité qui fait la beauté de *Sur les rives du soleil*. Seize auteurs, seize langues, seize points de vue. Ces visions font découvrir une Turquie, bien sûr fictionnelle, mais dont l'image reste réelle. L'ouvrage siéra donc à tous types de lecteurs, les nouvelles inédites en France feront le régal des passionnés de littérature turque et la diversité de ces histoires courtes permettra aux néophytes de découvrir de nouveaux auteurs. Mais c'est certainement pour ce dernier type de lecteurs que nous conseillerions *Sur les rives du soleil*. Aux lecteurs qui souhaitent découvrir la littérature turque mais ne savent pas par où commencer, à ceux qui sont perdus et n'ont pas l'envie ou le temps de s'attaquer au Nobel Orhan Pamuk, à ceux qui,

avant un voyage en Turquie, voudraient se plonger dans sa littérature. Enfin, *Écrivains de Turquie, Sur les rives du soleil*, pas uniquement à cause de son nom, se lira de préférence en vacances, étendu sur une serviette, sur la pelouse ou à la plage en n'oubliant pas de rêver à des contrées tout à coup un peu moins lointaines.

Écrivains de Turquie,

Sur les rives du soleil
Choix des textes : Emmanuelle Collas
Editions Galaade
2013



Louise Lucas



Ozan Akyürek

Avocat au
Barreau de Paris
oakyurek@jonesday.com

Choc de compétitivité des entreprises : un premier round bien engagé

« *Entreprendre, créer, prendre des risques, libérer les énergies, embaucher : c'est cette démarche positive que je vais encourager, parce qu'elle fait du bien à notre pays* » : c'est par ces mots employés le 8 avril dernier à l'Assemblée Nationale, lors de son discours de politique générale, que Manuel Valls a présenté les priorités de son nouveau gouvernement. Parmi elles, cinquante mesures de simplification de la vie des entreprises, insérées dans une démarche destinée à relancer la compétitivité et à lever les freins à l'embauche et à la formation. Le rapport de l'OCDE paru en novembre 2013, « *France: redresser la compétitivité* », a en effet révélé l'ennemi principal des entreprises françaises, responsable du manque de compétitivité. La lourdeur du taux des cotisations patronales était ainsi dénoncée, la France se situant en tête des pays de l'OCDE en matière de coût du travail. Ce coût élevé « *limite la compétitivité des entreprises françaises et la demande de travail nécessaire à la croissance* », limitant de fait « *l'attrait du pays pour les investisseurs* » selon l'OCDE.

Chères au Président Hollande, des mesures chocs en faveur de la compétitivité des entreprises avaient déjà été présentées à

la fin de l'année 2013, dans le cadre du pacte de responsabilité^[1]. Un Conseil de simplification, coprésidé par un député socialiste et un chef d'entreprise^[2], aidé d'une équipe ministérielle spécialement dédiée à l'élaboration du programme, a été mis en place au début de l'année à cet effet. Ses propositions, annoncées le 14 avril, se veulent opérationnelles et rapides, puisqu'elles sont applicables immédiatement ou le seront le 1er janvier 2015 au plus tard.

Déjà engagées dans plusieurs Etats européens comme les Pays-Bas (1994), le Royaume-Uni (2005) ou l'Allemagne (2006), les mesures de simplification des entreprises ont permis à ces pays d'économiser entre 1,5 et 2 milliards d'euros, faisant espérer au gouvernement des gains similaires d'ici 18 à 24 mois. A cet égard, l'un des présidents du Conseil explique que la France n'a « *rien inventé, [le Comité s'étant] inspiré de ce qui se fait dans les pays européens les plus avancés* ». Le processus de simplification tel qu'instauré en France s'articule autour de trois grands axes : sécuriser la vie des entreprises par un environnement plus lisible, simplifier concrètement la vie des entreprises et faciliter l'embauche et la formation.

La mesure phare de sécurisation de la vie des entreprises, baptisée « *zéro charge supplémentaire* », s'inspire du principe « *one in, two out* » existant au Royaume-Uni. Elle permet que l'impact de l'évolution de la législation et de la réglementation soit indolore pour ces dernières, évitant en outre l'inflation normative. Ainsi, toute nouvelle réglementation sera évaluée par un collège d'experts indépendants, et chaque nouveau coût sera compensé par une réduction au moins équivalente. Autre mesure inspirée des modèles étrangers, l'instauration avec effet immédiat du principe de non-rétroactivité des nouvelles règles fiscales pour les entreprises, qui constituait un véritable repoussoir pour les investisseurs étrangers.

La complexité des démarches liées à la création d'entreprise, autre obstacle régulièrement dénoncé par les organisations professionnelles, est également prise en compte dans la réforme. Ainsi, un allègement des procédures et une réduction des différents statuts d'entreprises individuelles seront mis en place, afin de faciliter et de ne plus décourager les potentiels créateurs d'entreprise. L'ensemble de ces propositions a été salué par le Medef, la plus grande organi-

sation patronale de France, appelant le gouvernement à accélérer leur application, afin que la plupart soient effectives cet été.

Les six prochains mois seront consacrés à dresser un premier constat de l'efficacité de ces mesures, et du coût qu'elles auront entraîné. Instaurant un véritable « *plan d'action* », le Conseil de simplification prévoit de présenter un nouveau bloc de cinquante mesures tous les six mois, jusqu'à la fin du quinquennat, en 2017. Bien que désormais intégré comme composante de la politique publique, le choc de simplification ne s'attaque pourtant pas à la racine du mal, incarnée par des normes complexes et massives. Rappelons que la complexité administrative coûte 60 milliards d'euros par an aux entreprises, et représente 3% de PIB. Le Medef préconise ainsi qu'« *au-delà des 50 premières mesures, c'est un objectif quantifié de diminution annuelle de 5% des coûts qu'il faudrait atteindre pour lancer effectivement une dynamique de simplification* ».

¹ Lors du premier conseil des ministres de 2014, François Hollande a annoncé l'instauration d'un pacte de responsabilité visant à ce qu'en échange d'une baisse du coût du travail et de la fiscalité, les entreprises s'engagent à l'embauche et au dialogue social.

² Respectivement Thierry Mandon et Guillaume Poirinal.

Business for Peace et Global Compact : deux initiatives onusiennes à Mersin



Au début du mois d'avril s'est tenu à Mersin le lancement d'une nouvelle initiative émanant de l'Organisation des Nations Unies (ONU) et faisant ses premiers pas en méditerranée : *Business For Peace* (Entrepreneuriat pour la paix). En réalité, ce sont même deux événements d'importance qui ont eu lieu dans cette ville méditerranéenne : le lancement de la dite initiative ainsi que le ralliement de 11 entreprises au projet *Global Compact*, qui depuis dix ans s'efforce de rassembler des entreprises du monde entier en un réseau d'entreprises responsables. *Global Compact* émane également de l'ONU et se définit comme une initiative de stratégie politique ayant pour but de réunir en son sein des entreprises signataires d'un « pacte » qui définit dix principes. Ces principes se concentrent sur quatre principaux domaines : les Droits de l'Homme, l'environnement, la lutte contre la corruption et le Droit du travail. Le but de cette initiative est bien, à terme, d'établir un cadre international commun pour le développement, l'implantation et la mise en place de politiques sociales,

environnementales et gouvernementales. *Business For Peace* n'est finalement que la suite logique de *Global Compact*, et vient appuyer et renforcer ces dix années d'effort. Cette initiative prend la forme d'une plateforme qui a pour objectif d'étendre et d'approfondir l'action des entreprises en faveur de la paix. Cette plateforme apporte son soutien aux entreprises dans l'établissement d'un monde de l'entrepreneuriat responsable, en accord avec les dix principes de *Global Compact*. La cérémonie de lancement de *Business for Peace* qui s'est tenue à Mersin le 1^{er} avril était donc également l'occasion pour *Global Compact* d'accueillir onze entreprises de Mersin dans son organisation. En partenariat avec la Chambre de Commerce et d'Industrie de Mersin (MTSO de ses initiales turques), la soirée a été un vrai succès, les signatures d'adhésion aux deux initiatives étant ponctuées de divers discours nous éclairant à la fois sur la vision du monde de l'entreprise et sur celle de l'ONU. Etaient notamment présents parmi les invités : Ayhan Bayhan, préfet adjoint de Mersin, Şerafettin Aşut, président de MTSO, le Dr. Yılmaz Argüden, président du Conseil d'administration turc du Pacte Mondial de l'ONU, ainsi que de nombreux hommes d'affaires turcs. Melissa Powel, Responsable stratégique et partenariats pour *Global for Peace*, a également tenu un discours de présentation des deux différentes initiatives, et s'est réjouie de l'adhésion des entreprises de Mersin à ce « pacte ».

* Amandine Canistro

THE BEST ADVICE
YOU CAN GET!



Established in 1991,
The Guide Istanbul is Turkey's first
and most comprehensive English language
city guide and lifestyle magazine.

www.theguideistanbul.com

[theguideistanbul](#) [tgistanbul](#) [theguideistanbul](#)



Ertuğrul Ünlüsü

Lycée Français Saint Benoît
Professeur d'éducation physique
ertugrulunlusu@gmail.com

Anecdotes de Saint-Benoît

Même si je suis professeur d'éducation physique, l'histoire a toujours attiré mon attention. Je m'intéresse au Moyen-Âge, et particulièrement à la période entre les X^{ème} et XVIII^{ème} siècles.

J'aimerais, ici, vous emmener en voyage, à l'époque du XII^{ème} siècle où le pouvoir est au poignet et la loi, à l'épée. On court après le savoir et la permanence des États passe par le principe de la raison et du savoir. Une abbaye est ouverte dans la capitale de l'Empire romain d'Orient, Constantinople. Cette abbaye, qui fonctionnait comme une école, constitue le fondement du futur lycée français Saint-Benoît. Fondée par les sœurs bénédictines génoises attachées à l'Abbaye bénédictine de Monte Cassino, l'abbaye passe en 1450 sous l'administration des moines bénédictins français.

En 1856, Saint

En 1830, c'est le Sultan Mahmoud II, reconnu comme réformateur, qui est sur le trône ottoman. Sur ses ordres, l'école ouvre un externat et accepte les élèves de nationalité ottomane. Cela facilitera, également, l'accès à Istanbul des courants idéologiques des Lumières en Europe.

En 1841, le Roi de France Louis-Philippe confère le titre de *Collège Royal* à Saint-Benoît pour la qualité de l'éducation dispensée. Autrement dit, ses diplômés sont équivalents à ceux des lycées en France.

Le pasteur Jean Ragnier (1848-1853) est physicien, il pratique des mesures météorologiques au sein de l'école et ce seront les premières mesures enregistrées effectuées en terres ottomanes. En plus de travaux scientifiques, le Lycée français Saint-Benoît s'investit dans les arts. En 1885, une salle de théâtre est ouverte, le club de théâtre est créé et existe encore aujourd'hui. L'Empire ottoman décide, en 1914, de fermer l'école. Le lycée de garçons d'Istanbul déménage au bâtiment de l'école qui devient désormais une école-hôpital.

En 1919, l'école est rouverte grâce aux efforts des pasteurs et des sœurs français.

En 1923, à la suite du Traité de Lausanne, Saint-Benoît continue son activité avec les sections de filles et de garçons. En 1987, ces sections sont fusionnées et l'école prend sa structure actuelle.



Joseph invite l'Empereur ottoman, Mourad III, au christianisme. Provoquant la colère de l'Empereur, il fait arrêter les activités de l'abbaye.

Istanbul vit alors une grande épidémie de peste puis un tremblement de terre, mais les activités de l'abbaye continuent. Istanbul est la ville des rêves qui reste inaccessible à l'Occident. En 1783, à cause des désordres internes en France, les Jésuites cèdent l'administration de l'école-hôpital et de l'abbaye aux hommes religieux lazaristes, sous la direction de Pierre François Viguier. Le 19 juillet 1783 est reconnue comme la date officielle d'ouverture de l'école, et son premier directeur sera Antoine Renard. L'école accepte les élèves français.

Cependant, la ville n'est plus Constantinople, mais Istanbul.

Malgré les grands incendies et les tremblements de terre qu'a vécu Istanbul, le grand clocher qui se trouve à l'entrée de l'école est encore présent, tout comme la philosophie et le sérieux de son enseignement.

Lors des activités de francophonie organisées sous la direction du Pierre Gentric, l'actuel proviseur, j'ai toujours en tête cette histoire. Encore aujourd'hui, quand je marche sur les escaliers de marbre érodés par le temps, je pense aux pasteurs et aux sœurs qui les avaient utilisés. À chaque fois, je les remercie au nom de mes élèves. Un remerciement aussi bien comme professeur que père d'un enfant diplômé ici. Dans « le Pendule de Foucault », Umberto Eco dit que « ce qui vient ultérieurement est la raison de ce qui vient auparavant ».

« Petit Génie » : découverte d'une école pas comme les autres

Fondée en mars 2009, l'École Maternelle « Petit Génie » offre à ses jeunes élèves une éducation préscolaire en langue française inspirée du système éducatif français. Rencontre avec Jean-Nicolas Lefilleuil, directeur de l'établissement et grand patron de ces petits écoliers.



Jean-Nicolas Lefilleuil

Pourriez-vous nous expliquer votre parcours avant d'arriver à l'école maternelle « Petit Génie » ?

Au départ, j'étais enseignant à Saint Malo en France. Un jour, j'ai décidé d'aller voir au-delà des mers ce qu'il se passait. J'ai fait un grand bond car j'ai été nommé dans le Pacifique Sud sur une petite île qui s'appelle Espirito Santo en tant qu'enseignant d'espagnol et de français pour des jeunes enfants malaisiens et français. J'y ai passé cinq années. Ensuite, j'ai été nommé à Coimbra au Portugal en tant que directeur de l'Alliance Française, dans laquelle j'ai travaillé pendant six ans. L'objectif de celle-ci était la diffusion de la langue et de la culture française. À la suite de Coimbra, j'ai continué en Alliance Française. En 1990, je suis parti en Bulgarie, qui venait d'accéder à la démocratie. On commençait à oublier l'Empire soviétique. J'y ai eu pour mission de recréer un réseau d'Alliances Françaises. Avant le communisme, il existait environ 40 alliances, toutes fermées par la suite. Pendant mon séjour en Bulgarie, j'ai eu l'occasion d'en recréer huit qui continuent à vivre à l'heure actuelle. À la fin de ma mission, en 1998, j'ai été nommé à Istanbul. Je connaissais déjà la Turquie de par sa proximité avec la Bulgarie. J'ai eu la chance d'être nommé professeur de FLE (Français Langue Etrangère) à l'université de Galatasaray. J'y ai travaillé de 1998 à 2009.

Comment vous êtes-vous retrouvé directeur de l'école maternelle « Petit Génie » ?

À la fin de cette période heureuse à Galatasaray, je me suis retrouvé à la retraite avec l'envie de continuer une activité. J'ai eu l'occasion de rencontrer les fondatrices de l'école « Petit Génie » qui étaient à la recherche de quelqu'un pour prendre en charge la direction de l'école. Je n'ai

pas hésité très longtemps, car c'était une expérience nouvelle et intéressante.

Quel est l'objectif de cette école ?

Elle a pour vocation d'enseigner à de jeunes enfants, à partir de l'âge de 2 ans jusqu'à l'âge de 6 ans, des matières que l'on enseigne à l'école maternelle, mais en français (pré-écriture, pré-lecture, pré-mathématiques, etc.). Tout ce qui touche aux apprentissages fondamentaux que les enfants doivent acquérir.

Cette école a du succès, nous avons de plus en plus d'inscriptions. En 2013-2014, nous avons environ 80 enfants inscrits. Nous n'avons plus de place, si nous voulons agrandir l'école, il va falloir trouver d'autres locaux.

« Petit Génie » : pourquoi ce nom ?

Avant tout, il faut dire que c'est « Petit Génie » au singulier et non pas au pluriel. Cela fait référence à un génie qui est chargé de créer un esprit au sein de l'école afin que tout se passe bien pour les enfants qui y viennent. On ne les considère donc pas comme de petits génies mais ils peuvent le devenir (rires).

Quelle est la particularité de l'enseignement dans cette école ?

Pour commencer, c'est un enseignement qui se fait en français. Les enfants turcs sont imprégnés de la langue française parce qu'ils se retrouvent dans des classes où ils entendent essentiellement le français. C'est là la principale originalité de l'école.

Il y a aussi le fait que l'école accueille des enfants de nationalités différentes (turcs, suisses, canadiens, des enfants venus d'Afrique, etc.), ce qui crée évidemment une ouverture importante à l'autre. De plus, une initiation au turc pour les élèves étrangers est prévue, afin qu'ils puissent eux aussi comprendre ce qui se dit dans la cour de récréation, le turc étant majoritairement parlé à ce moment-là. C'est un bain linguistique à plusieurs niveaux.

Enfin, il y a un autre aspect intéressant de l'école : nous avons toujours des parents qui souhaitent que leurs enfants intègrent l'école Pierre Loti.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuiturquie.com

* Propos recueillis par Stéphanie Avşar

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455

PREMIUM LIFE

Designed by DİCE KAYEK

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...

SALT Galata et Beyoğlu exposent l'artiste libanais Rabih Mroué



L'artiste libanais Rabih Mroué a acquis sa notoriété après la fin de la guerre civile du Liban, en 1990. Dans les deux expositions qui lui sont consacrées à SALT Galata et Beyoğlu, il interroge le rôle et la position de l'artiste dans la société en temps de conflits, de crises, de changements historiques et leurs répercussions dans le présent. Ses œuvres s'inscrivent et analysent les effets de la guerre, des conflits, des retombées sociales et politiques des images et leurs rôles dans la formation de l'identité et de la construction des récits historiques et personnels.

A travers l'installation « Grandfather, Father, and Son » (2010), il montre comment sa famille a vécu la guerre civile du Liban (1975-1990) et comment, malgré la tragédie de la guerre, la vie quotidienne continue. Sur un mur, on voit de nombreuses cartes, soigneusement alignées ; elles appartenaient au grand-père de l'artiste. Ce dernier avait dans sa bibliothèque près de 8000 livres mais, avec l'âge, il éprouvait de la difficulté à retrouver les livres dont il avait besoin. Son fils, avec l'aide de sa fille, a alors mis en place un système pour catégoriser les livres.



A chaque livre était attribué un numéro et une carte. Rangées par ordre alphabétique, les cartes simplifiaient les recherches du grand-père. Dans cette installation, l'artiste fait également référence à son père qui avait décidé d'écrire un livre de mathématiques inspiré de la théorie de Fibonacci. Mroué explique que malgré la guerre, l'invasion israélienne du Liban, la pénurie de provisions, de nourriture... il poursuivait son travail. En terminant son livre, l'artiste explique que son père « a gagné contre l'armée israélienne, en écrivant un livre qui semblait ne bénéficier à personne, et encore moins à lui-même ». Il se représente également dans cette installation à travers une vidéo, dans laquelle il fait la lecture de sa première nouvelle, écrite en 1989. Il y raconte l'histoire d'une famille enfermée dans sa maison lors d'un bombardement à Beyrouth. Réfugiée dans un coin de la maison, une bombe les atteindra finalement, blessant les membres de la famille. Mroué explique comment, peu de temps après avoir écrit cette nouvelle, il s'est retrouvé dans la même situation avec sa famille. Cet événement a eu un impact important sur l'artiste qui vit dans cet événement un signe et décida que la nouvelle qu'il avait écrite serait la première et la dernière.

Alors que depuis la guerre civile, l'agitation politique et les bouleversements sociaux secouent toujours le Liban, Rabih Mroué présente, à travers « I, the Undersigned » (2007), des excuses publiques pour ce qu'il a commis pendant la guerre. Avec cette vidéo, il souligne le manque d'excuses des personnes responsables de

la guerre, dont beaucoup sont encore au pouvoir au Liban.

Avec son installation « TV snow », il explique qu'au Liban, la « neige » que l'on peut observer sur les écrans des télévisions en l'absence de signal est un phénomène récurrent. Il raconte que, pendant longtemps, sa tante enregistrerait la « neige », pensant que les images contenaient des « messages subliminaux de la part des ennemis du Liban ». Mroué précise qu'avec le temps, elle est devenue obnubilée par ces images, oubliant qu'elles étaient des messages de l'ennemi. Il ajoute que sa tante continue d'enregistrer et d'archiver ces images de « neige »...

A SALT Beyoğlu, l'exposition se concentre sur le travail de l'artiste sur la guerre en Syrie. Avec « The Pixelated Revolution » (2012), Mroué interroge la diffusion d'images de guerre amateurs sur des sites Internet de vidéos partagées. D'autres installations, vidéos ou folioscopes (livret illustré qui, feuilleté très rapidement, donne l'impression d'une animation), permettent aux spectateurs de se questionner sur le rôle des images en temps de conflit.

L'œuvre « Double Shooting » (2012) notamment, pose la question de la double portée dans cette prise d'images : celle des caméramans amateurs qui visent leurs assaillants avec leurs téléphones, tandis que ces derniers les visent avec leurs armes mortelles. Cette présentation illustre la contradiction des guerres de notre

siècle entre armes de technologie, armes de l'image sauvegardée puis diffusée, et armes à feu traditionnelles et offensives.

L'exposition a lieu à SALT Galata et Beyoğlu jusqu'au 27 juillet.

Le 7 mai, à 19h, Rabih Mroué présentera une lecture « The Pixelated Revolution » à SALT Galata.

En parallèle de cette exposition, des projections de films et documentaires seront organisées au Walk-in Cinema de SALT Beyoğlu.

* Claire Corrion



Nami Başer

Considérations flou-sophiques

Quelques films turcs et français du Festival d'Istanbul

Le Festival de Films d'Istanbul a eu lieu malheureusement comme chaque année au mois d'avril, ce qui a détourné pas mal d'étudiants et d'élèves, et parfois même des professeurs comme moi, de leurs chemins ordinaires: je veux dire par là que nous avons été obligés de sécher les cours et de faire l'école buissonnière, selon la règle bien connue émise par François Truffaut qui affirmait que c'est seulement quand il n'avait pas assez de temps pour aller au cinéma qu'il se présentait à l'école! Il faudrait bien un jour que le comité du festival pense le faire pendant les vacances.

Les amoureux du cinéma turc ont eu l'occasion de revoir une trentaine de classiques turcs sans compter les films nouveaux qui entrent en compétition et entre lesquels le jury aura l'embarras du choix. Il faut ajouter qu'il y a eu un nombre assez important de documentaires aussi bien sur l'histoire du jazz en Turquie que sur les transsexuels. La chaîne turque NTV nous donne un ensemble de 18 films où l'on trouve des histoires du musée d'art de Vienne, des comptes rendus sur Bergman, Bertolucci, les cirques, Rainer Voss, le représentant des finances en Allemagne, Poutine etc. En matière de documentaires, j'ai moi-même contribué au documentaire sur le philosophe marxiste italien Antonio Negri. Le film, en français, a été tourné dans les parages du vieux distributeur de gaz d'Istanbul, qui ne fonctionne évidemment plus. C'est ce décor qui a permis au philosophe de discourir, entre autres, sur le gaspillage d'énergie du capitalisme.



Le festival a honoré aussi Marin Karmitz, qui a reçu un prix rappelant l'anniversaire de son réseau de production et de distribution MK2, lequel a travaillé au service du septième art pour la découverte de tant de talents, un des derniers s'appelant Xavier Dolan avec *Laurence Anyways*. Dolan, entre temps, a terminé un nouveau film, *Tom à la ferme*, qui fait partie des films en compétition. Pour son quatrième film, le génial canadien s'immisce dans le genre thriller à la Hitchcock qui, par moment, parodie ouvertement *Psychose* de ce dernier.

La France était présente au festival avec le nouveau Cédric Klapisch. Il nous avait raconté les mésaventures d'étudiants

Erasmus, auxquels il avait donné une suite dans ses *Poupées russes*. Le dernier de la trilogie s'appelle *Casse-tête chinois* et continue dans la même veine, à la fois dramatique et humoristique, les histoires de ces héros maintenant grandis.

Sylvain Chomet a abandonné le cinéma d'animation pour un charmant petit récit, *Atilla Marcel*, où nous assistons à la remémoration proustienne d'un homme de quarante ans qui, ayant assisté à la mort de ses parents, ne parle plus et vit comme coupé du monde. Ce n'est plus Ozon seul qui représente les films gays français. Car *Easterns Boys*, de Robin Campillo, ne nous raconte pas du tout une histoire intimiste, mais l'invasion d'une maison par des jeunes pauvres. Alain Guiraudie va plus loin: dans *L'inconnu du Lac*, la volupté va de pair avec le crime et le goût de l'inconnu.

Le film français *Le cousin Jules*, de Dominique Benichetti, date de 1973. Il raconte l'histoire d'un couple français dans la campagne pendant 80 ans. Il avait reçu plusieurs prix dans son temps. On a pu le voir et revoir dans sa version restaurée pendant ces journées de festivité.

Que les cours nous pardonnent de les avoir manqués!

* Louise Lucas

Le Chef d'Orchestre Erol Erdinç devient Chevalier des Arts et des Lettres

Le 20 février 2014, le chef d'orchestre Erol Erdinç est devenu Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République française. La cérémonie, qui s'est déroulée à l'Ambassade de France à Ankara, a rassemblé 80 invités qui ont pu assister à un concert familial : chez les Erdinç, on est musicien par le sang, et par les amis aussi. Morceaux de piano sur le superbe instrument de l'Ambassade, chants de Gaziantep ou encore reprise de *La Vie en Rose*. Après cette introduction musicale, le public s'est rassemblé dans la salle de cérémonie pour assister à la remise de médaille et au discours de l'Ambassadeur et de l'heureux chef d'orchestre. Tous deux ont pris le temps de revenir sur le parcours de l'artiste et remercier les gens qui ont été présents tout au long de la carrière d'Erol Erdinç. Ce dernier

a également dédié cette nomination à sa femme, Vera Erdinç, musicienne et professeure au lycée Charles de Gaulle d'Ankara. Laurent Bili, Ambassadeur de France, a quant à lui remercié l'artiste, et au nom du ministre de la Culture, lui a remis la médaille de chevalier pour « toute une carrière consacrée à la promotion de la musique savante ».

Erol Erdinç a déjà une carrière bien remplie. Étudiant puis professeur de piano au conservatoire national d'Ankara, il a dans un premier temps joué pour l'Opéra-Ballet national avant de le diriger. Parti à Paris, c'est là qu'il continue d'étudier le piano, collabore avec des artistes français et rencontre sa femme, Vera, venue du Brésil. De retour en Turquie, il prend la direction de l'Opéra-Ballet national à Ankara et tourne avec l'orchestre



symphonique dans toute la Turquie ainsi qu'à l'étranger. Compositeur, ses œuvres mêlent ses influences turques, mais aussi jazz et classiques. Après avoir été plusieurs fois artiste de la République, il est aujourd'hui reconnu par la France pour son rôle dans le champ de la musique moderne.

Un Qashqai dans la ville



En 2007, Nissan a lancé le Qashqai, un "Crossover compact à l'épreuve de la ville". Pourtant, à l'origine, le nom Qashqai désigne les pasteurs nomades vivant dans la région de Fars, située au sud-ouest de l'Iran. Cette tribu, dont la langue maternelle est le turc, se déplace au fil des saisons avec leurs troupeaux de chèvres et de moutons entre les montagnes et la campagne. Ce paradoxe peut s'expliquer avec le slogan de la marque qui, à l'époque, était : "défier les conventions". Pour le constructeur japonais, le terme Crossover signifie en français "mélange" ou "multi-segments". Il désigne ici l'alliance du Véhicule utilitaire sport (SUV) à une berline. Sept ans plus tard, voici la deuxième génération du Qashqai. Ses traits sont plus fins et perçants, sa calandre avant esquisse un sourire. Avec deux millions d'exemplaires vendus, il peut être enthousiaste. En effet, le Qashqai est dorénavant complètement intégré à la ville — en dépit du slogan de Nissan : "Innovation that excites" encore réticent à la langue de Molière. En version essence, il saura se montrer plus vigoureux avec un moteur silencieux qui vous fera oublier que vous montez dans les tours. Le passage des rapports sans accrochages vous inciteront à reprendre une vraie conduite plutôt que de vous laisser conduire avec une boîte automatique.

Un Qashqai bien urbain

On appréciera la grande facilité de prise en main et l'aspect intuitif des commandes au volant. Sur le tableau de bord, un écran central vous affiche en permanence le rappel de la limitation de vitesse sur la route où vous conduisez, un compteur digital avec la vitesse ou au choix, la pression des pneus, le rappel du GPS précis, vous indiquant le numéro de la sortie du rond point ! Et plein d'autres encore. Dans la liste des innovations stimulantes, pour ne pas dire excitantes, il y a le "Park Assist", qui détecte automatiquement l'espace libre entre deux véhicules et qui s'occupe de manoeuvrer le véhicule à votre place en vue de vous garer, sans les mains, en créneau ou épi.



Le Qashqai se rappelle toujours d'où il vient et Nissan a pensé à ceux qui aiment sortir des sentiers battus, c'est pour cela que le constructeur japonais propose une transmission intégrale 4x4, hélas, disponible uniquement dans sa version diesel. Ce dernier n'est pas conçu pour du franchissement mais il aura au moins l'atout de ne pas vous laisser dans une situation délicate avec le véhicule embourbé... Et c'est pourquoi l'on peut attester de la véracité de sa nouvelle devise : "urbain par instinct".

* Daniel Latif

Un verre de vin "SIVUPLE"!

Aménagé dans un ancien garage à motos, le restaurant SIVUPLE vous accueille dans une ambiance décontractée et branchée.



Dans l'ancien garage à motos réaménagé de la rue Elmadağ, l'accueil se fait à la lueur des chandeliers. Sur les côtés du grand salon, des étagères pleines de bric et de broc donnent à cet établissement tenu par des jeunes hommes à la tenue hipster et parlant anglais un air d'atelier de brocanteur. D'où est venu le concept de ce salon-restaurant? D'après Alpert, l'un des trois jeunes fondateurs qui a passé une partie de sa jeunesse à Londres : "Cette idée vient de notre expérience des dîners entre amis. Chacun d'entre nous avait son travail, pour ma part dans les relations publiques. Ce que nous voulions c'était un endroit où les gens puissent se retrouver comme dans un salon, pour prendre l'apéritif ou dîner avec ses amis. Chaque semaine l'équipe fait un brainstorming pour faire évoluer le projet."

A la carte: pizzas, apéritifs, entrées et plats turcs. Pour le menu complet il faut tout de même compter dans les 80 livres turques (TL) et pour les plats principaux environ 30 TL. Cependant, si vous avez faim et un porte-monnaie peu garni, mieux vaut prendre une pizza, entre 14 et 26 TL. Il est tout aussi agréable de venir chez "SIVUPLE" pour siroter un simple verre de vin accompagné d'un plateau de fromages tout en prenant son temps avec ses amis dans une ambiance jazzy. Pour accompagner votre apéritif vous pouvez aussi choisir le Topik, mezze arménien à base de pois chiches, oignons et pistaches à 12 TL. Le Yeşil Domatesli Mini Midye Güveç, une cassolette de petites moules mijotées avec de la tomate, et les aubergines au parmesan coûtent respectivement 16 et 13 TL.

* Benjamin Baijot

Développer ses performances culinaires chez USLA

Fondé il y a seulement 2 ans à Mecidiyeköy, USLA (Uluslararası Servis & Lezzet Akademisi) est un établissement qui allie à la fois formation professionnelle et stages pour amateurs dans le domaine culinaire.

Nous retrouvons Selim Karaca au restaurant de l'établissement où les étudiants élaborent eux-mêmes les plats et les présentent au comptoir devant les clients. Instructeur à USLA depuis un an, Selim Karaca confie s'être formé sur le tard : « Je me suis lancé dans ce secteur vers l'âge de 25 ans, après des études d'économie et une fois mon service militaire accompli. Je me suis rendu compte de ce que je voulais réellement. » Après trois années de formation en Italie en passant par Rome et Parme, le chef, qui anime des émissions pour faire connaître ses recettes au grand public, est aujourd'hui l'un des principaux formateurs et responsables d'USLA.



Comment se former ?

5 mois d'école partagés entre étude et travail en cuisine rythment le quotidien des étudiants d'USLA. L'enseignement porte sur tous les types de cuisine pour offrir un panel de compétences étendu. Selim nous indique : « Les cours commencent avec l'apprentissage des techniques de base telles que la cuisine des légumes ou l'hygiène alimentaire. Ensuite les étudiants peuvent se rendre en cuisine et commencer à réaliser de véritables plats. Pendant l'enseignement ils vont découvrir les cuisines de différents pays, de la France à la Turquie, avant de se spécialiser sur une zone particulière ».

La formation de chef se divise en deux branches principales, la cuisine et la pâtisserie. Un large matériel est mis à la disposition des étudiants et le centre, réparti sur plusieurs étages, est équipé de salles de cours théoriques, d'une bibliothèque, de plusieurs salles de cuisine et, enfin, d'une véritable chambre d'hôtel pour les cours d'hôtellerie.

Il n'y a pas d'âge pour se former ou se lancer dans une reconversion professionnelle. Ainsi le chef remarque : « actuellement le plus jeune apprenti a 18 ans et le plus âgé près de 45 ans. »

A la sortie de la période d'études les apprentis se voient proposer deux choix : travailler à USLA ou faire un stage dans un établissement d'hôtellerie-restauration. Le stage peut se faire en Turquie pour une durée de 3 mois mais l'opportunité est offerte de travailler aux USA pendant 12 mois tout en étant rémunéré grâce au réseau AHA (American Hospitality Academy).

Pour autant il n'est pas besoin de devenir professionnel pour se former tout au long de la vie. En effet des cours de 2 ou 3 heures sont ouverts à tous sur des thématiques diverses et variées allant de la préparation de la viande ou du poisson à la cuisine italienne et turque.

Selim Karaca indique : « Pour l'apprentissage de certaines techniques il faut compter une durée plus longue. Par exemple nous avons des businessmen qui veulent développer leurs talents et prennent des cours sur 4 semaines à raison d'un jour par semaine ». Si l'envie vous prend d'acquérir de nouvelles techniques vous devez compter entre 90 et 120 livres turques pour un stage de 2 ou 3 heures.

Un réseau international d'établissements USLA est un établissement accrédité par l'UE et fait partie de l'AHA (American Hospitality Academy). Ainsi, une fois les études à USLA terminées, les étudiants repartent avec un diplôme de l'école mais aussi un certificat de l'AHA. Des partenariats sont établis avec d'autres campus de l'organisation à travers le monde mais aussi avec le Swiss Education Group. Cet accord permet aux volontaires de continuer leur formation en Suisse pour sortir avec un Bachelor en cuisine.

Chaque étudiant bénéficie d'un accès au campus mondial AHA. Il s'agit d'une université en ligne qui permet aux apprentis de partager et d'échanger leurs cours et idées, de développer des projets communs et, tout simplement, de plaisanter entre eux.

Le réseau AHA est en quête constante de nouveauté et de perfection. Ainsi un nouveau programme international en 12 mois vient d'être créé : la formation en management culinaire associe l'étude de la cuisine, de la fusion et de la pâtisserie, mais aussi la connaissance des vins et des services hôteliers. De quoi pouvoir travailler en tant que chef ou gérant dans n'importe quel établissement.

Chaque étudiant bénéficie d'un accès au campus mondial AHA. Il s'agit d'une université en ligne qui permet aux apprentis de partager et d'échanger leurs cours et idées, de développer des projets communs et, tout simplement, de plaisanter entre eux.

Le réseau AHA est en quête constante de nouveauté et de perfection. Ainsi un nouveau programme international en 12 mois vient d'être créé : la formation en management culinaire associe l'étude de la cuisine, de la fusion et de la pâtisserie, mais aussi la connaissance des vins et des services hôteliers. De quoi pouvoir travailler en tant que chef ou gérant dans n'importe quel établissement.

* Benjamin Baijot

Kuzguncuk, un îlot de tranquillité au cœur d'Istanbul

Kuzguncuk est un quartier d'Istanbul situé sur la rive anatolienne, à quelques pas du Bosphore. Loin de l'agitation urbaine, c'est un véritable îlot de tranquillité au cœur de la ville. Encore préservé, ce quartier suscite des convoitises.

En se promenant à Kuzguncuk, quartier stambouliote d'environ 5000 âmes, on est surpris par la diversité des lieux de culte qui existent dans cet espace restreint. Une église arménienne et une mosquée sont voisines, tandis qu'à quelques mètres, se trouvent une synagogue et une église grecque orthodoxe. Si aujourd'hui la diversité religieuse ne caractérise plus le quartier, il fut un temps où elle était belle et bien présente.



Le bostan de Kuzguncuk. Au loin, on aperçoit les buildings, témoins de l'urbanisation rapide d'Istanbul

Un quartier qui a évolué avec son temps

Les premiers habitants à s'installer à Kuzguncuk étaient les juifs d'Espagne, après leur expulsion du pays en 1492. Ils furent nombreux à quitter le quartier après la création de l'État d'Israël en 1948. Au XVIII^e siècle arrivèrent les Arméniens venus de Kayseri, au centre de l'Anatolie. Dans les années qui suivirent, la population grecque augmenta à Kuzguncuk. C'est au cours des années 1950 que la population turque venue d'Anatolie s'installa à Kuzguncuk. Une mosquée fut construite en 1952. Gülsüm Cengiz, écrivaine turque qui a passé une partie de son enfance à Kuzguncuk et s'y est réinstallée en 2001, explique : « Un citoyen musulman donna un terrain pour la construction de la mosquée et l'église arménienne fit un don de 500 livres turques. Les voisins grecs, les familles Yanni et Kiryako, ont fourni l'eau nécessaire pendant la construction. » Elle ajoute : « Cela montre combien les habitants de Kuzguncuk étaient respectueux et tolérants les uns envers les autres. » Selon Cengiz Bektaş, architecte qui vit à Kuzguncuk depuis 1976 : « L'expérience de Kuzguncuk montre que les gens de différentes croyances et de différents milieux peuvent vivre ensemble. »

Mais la politique de « Turkification » de la société a eu des répercussions sur le quartier de Kuzguncuk. En favorisant les émigrations de non musulmans à l'étranger, le caractère cosmopolite

de ce petit village au bord du Bosphore s'est progressivement perdu. Les émeutes du 6 et 7 septembre 1955 (Pogrom d'Istanbul) ont également mis à mal la vie paisible qui régnait dans ce quartier. Des incendies volontaires visant la communauté grecque mais également les communautés juives et arméniennes, ont accéléré leur départ de Turquie.

Dans les années 1970, les habitants du quartier avaient presque oublié la vie de communauté qui régnait à Kuzguncuk quelques années auparavant. C'est à cette époque que Cengiz Bektaş vient s'installer à Kuzguncuk. Son ambition est alors de remettre de la couleur dans la vie de la communauté, de revitaliser le quartier. Avec la participation du voisinage, plusieurs maisons furent restaurées, des activités participatives (performances théâtrales de rue, peinture sur les murs du quartier...) furent organisées et de nouveaux équipements (terrains de baskets, bibliothèque pour tous) installés. Selon l'architecte, « Si l'homme ne contribue pas à la continuité et à la vie commune de son environnement, il ne jouera aucun rôle dans sa préservation, il y vivra comme on vit dans un hôtel ».

Mais avec l'arrivée de Cengiz Bektaş, c'est aussi le phénomène de gentrification qui apparaît à Kuzguncuk. En effet, depuis la fin des années 1970, le quartier a attiré de nombreux architectes, artistes, écrivains, nostalgiques de l'Istanbul d'antan, autrefois caractérisé par son multiculturalisme.

Depuis, le prix des maisons à Kuzguncuk a considérablement augmenté.



Petit commerce de Kuzguncuk

Encore préservé, le quartier de Kuzguncuk suscite la convoitise

Kuzguncuk semble aujourd'hui épargné par une transformation excessive. Le quartier évolue à son propre rythme, en tentant de préserver son identité dans un Istanbul qui connaît des transformations urbaines rapides. La loi sur le Bosphore de 1983 (loi n° 2959) a ainsi permis la préservation des bâtiments du quartier, qui ne font pas plus de trois ou quatre étages. Le long de la rue principale – *Icadiye Caddesi* – se trouvent des petits commerces de fruits et légumes, une boulangerie, une boucherie. Les habitants déjeunent aux terrasses de petits restaurants... Il règne à Kuzguncuk un calme appréciable.

Burçin Tunç, une jeune architecte qui vit à Kuzguncuk depuis sept ans explique : « Ici, on a le sentiment de vivre à Istanbul mais en même



Le bostan de Kuzguncuk

temps, de ne pas vivre à Istanbul. Kuzguncuk est épargné par le trafic et les mauvais côtés d'Istanbul. A Kuzguncuk, tout le monde se connaît, tous les matins, quand vous marchez dans la rue, vous pouvez parler à quelqu'un, c'est très différent d'Istanbul. J'aime vraiment Kuzguncuk. » Gülsüm Cengiz confirme : « Il y a une culture de quartier à Kuzguncuk (mahalle kültürü, ndr). Les gens se connaissent, les voisins entretiennent de bonnes relations, ils coopèrent, s'aident les uns les autres. »

Aujourd'hui, Kuzguncuk est devenu un lieu attractif. Fortement fréquenté le week-end, stambouliotes et touristes viennent s'y promener. A la recherche d'authenticité, des séries télévisées y filment l'Istanbul d'antan, alors que de jeunes mariées en robes blanches prennent la pause devant les maisons en bois restaurées. Les habitants de Kuzguncuk ne voient pas d'un très bon œil l'engouement autour de leur quartier. Burçin Tunç évoque ainsi avec inquiétude les nombreux cafés qui ouvrent à Kuzguncuk. Elle précise : « Souvent, les propriétaires ne vivent même pas à Kuzguncuk. »

Un jardin potager – *bostan* – réinvesti par les habitants du quartier suscite également la convoitise. S'étendant sur plus de 15 000 m², cet espace vert intéresse fortement les administrations locales et les hommes d'affaires. Burçin Tunç explique : « Tous les dix ans, depuis les années 1980, la municipalité d'Üsküdar vient avec un nouveau plan pour le bostan, ils ont proposé de construire une école primaire, ensuite un hôpital... ». Mais à chaque fois, les habitants se rassemblent et se mobilisent pour conserver le *bostan*. Aujourd'hui, cet espace est utilisé par les habitants du quartier pour des activités diverses. « Un jour, on voit des gens qui pique-niquent, un autre jour, des enfants jouent au football, ou des gens cuisinent. On peut utiliser cet espace pour tout ce que l'on peut imaginer » précise Burçin Tunç. Les habitants y cultivent également des fruits et légumes, en libre accès.

Cet espace vert, protégé par les habitants, serait la clé de l'urbanisation rapide de Kuzguncuk. C'est ainsi qu'un projet alternatif – *BOSTANA, Alternatif Proje Girişimi* – a été développé par des architectes de Kuzguncuk. Il montre comment le *bostan* peut être mis à l'usage public tout en préservant son identité au niveau urbanistique.

Cengiz Bektaş explique ainsi : « Peu importe ce qui est fait, cela doit être fait ensemble, avec les gens qui vivent dans un endroit, et bien sûr pour eux. Cela ne doit définitivement pas se faire sans leur participation ».

* Claire Corrion



Eglise grecque orthodoxe à Kuzguncuk



Agenda culturel du mois de mai Sélection d'Aujourd'hui la Turquie

Lycée Notre Dame de Sion

Concerts :

Lundi 12 à 19h30: Cihat Aşkın, violon & Roberto Issoglio, piano



Récital de piano et violon, programme :
Wolfgang Amadeus Mozart, Sonate pour violon No 18 en Sol Majeur (K 301)
Wolfgang Amadeus Mozart, Sonate pour violon No 26 en Si b Majeur (K 378)
Ludwig van Beethoven, Sonate pour violon No 5 en Fa Majeur



Andrei Gavrilov

Programme : Ludwig van Beethoven : Overture d'Egmont ; Wolfgang Amadeus

Judi 29 à 19h30 : Concert de clôture d'Orchestra'Sion avec Orçun Orçunsel (Chef), Andrei Gavrilov (Soliste, piano), Rüstem Mustafa (Konzertmeister).

Mozart : Concerto pour piano No.20 K.466 en ré mineur ; Ludwig van Beethoven : Symphonie "Héroïque" No.3 op.55 Mi Bémol Majeur.

Du 8 au 13 : Journées du Film Documentaire TRT

La cinquième édition des Journées du Film Documentaire TRT suscite sera l'occasion pour le public de visionner des films documentaire dans trois lieux prestigieux d'Istanbul : Le bâtiment de la Radio TRT (Harbiye), le Lycée Français Notre Dame de Sion et le Musée d'Art Moderne.

Les projections dureront du 8 au 13 mai.

Zorlu Center

Concerts:

Du jeudi 1 au dimanche 4, : Notre Dame de Paris

Mercredi 21, 20h, : Istanbul Devlet Senfoni Okestrası

Samedi 31, 20h : Concert d'Ouverture du Festival de Musique d'Istanbul

Jusqu'au 4 mai, Sanat Galerisi : Les maîtres anglais. Exposition collective d'artistes anglais

Surreya Operası

Lundi 5, 20h : « Philosophie, Littérature, Musique », İdil Biret (piano)



İdil Biret

La France a honoré Zeynep Necipoğlu

Le gouvernement français a décoré le mardi 15 avril 2014 Zeynep Necipoğlu de l'insigne d'officier de l'ordre national du Mérite, pour sa contribution au monde de la publicité, à la fois en ce qui concerne les marchés français et turcs.

Zeynep Necipoğlu, première femme à la présidence de la Chambre de Commerce Française en Turquie (CCFT), a été décorée le mardi 15 avril de l'insigne d'Officier de l'ordre national du Mérite, lors d'une cérémonie au Palais de France d'Istanbul. La soirée, accueillant plusieurs professeurs et hommes d'affaires turcs et français, a commencé par le discours de Laurent Bili, Ambassadeur de France en Turquie, prononcé par la Consul général, qui a ajouté : « Je suis particulièrement heureuse de vous accueillir aujourd'hui dans ce Palais, pour rendre hommage à une grande dame, Mme Zeynep Necipoğlu ».

Mme Necipoğlu a commencé son discours en remerciant son père İsmail Hakki Batak. « Je suis très contente d'avoir été la présidente de cette association de 129 ans. J'ai travaillé en même temps pour la France et la Turquie, je me suis attelée pour les deux pays. Je remercie tous ceux qui m'ont rendu hommage avec cet insigne. » a-t-elle déclaré.



Un chef d'entreprise énergique

Née à Bruxelles, Zeynep Necipoğlu, Directrice générale d'Altavia Turquie, a commencé ses études scolaires en France, et a fait ses études supérieures à l'Université de Boğaziçi. Elle a débuté sa carrière dans le monde de la communication en 1982 au sein de Capitoline groupe. Elle a fondé sa propre agence Elan en 1997, à laquelle s'associera Altavia en 2001.

Membre des plus importantes associations du secteur de communication à l'instar de la Fondation de la publicité, l'Association des Publicitaires de Turquie ou encore l'Association Internationale des Publicitaires, Zeynep Necipoğlu a d'abord intégré la Chambre de Commerce Française en Turquie en tant qu'administratrice, puis comme vice-présidente et, enfin, en qualité de Présidente en décembre 2011. Elle est venue à la présidence dans une période de crise économique, et a terminé son poste avec la visite de François Hollande en Turquie.

Mme Necipoğlu s'est engagée pour la visibilité des marques françaises en Turquie et a contribué à faire connaître de grands noms d'entreprises françaises tels que Carrefour ou Groupama. Elle a également travaillé à la stratégie de communication de plusieurs marques françaises.

* Neyran Elden

« La résistible ascension d'Arturo Ui »

Les 12 et 26 avril derniers, la compagnie de théâtre Tiyatroadam était sur la scène Sahne Pulchérie à Istanbul pour présenter « La résistible ascension d'Arturo Ui » de Bertolt Brecht.

Écrite en 1941, cette pièce de l'allemand Bertolt Brecht, est une de ses œuvres majeures. En s'intéressant à Adolf Hitler et aux mécanismes qui ont permis son accession au pouvoir, l'auteur effectue une plongée aux racines du mal. Mais l'ascension d'Hitler n'est pas directement évoquée, elle est transposée dans le milieu du crime.



L'action se déroule dans le Chicago des années 1930, à cette époque, les gangsters règnent en maîtres. Aidé de sa bande, Arturo Ui tente de prendre le contrôle du commerce de choux-fleurs. Après un premier échec, l'apprenti bandit apprend que le vieil Hindsborough, un responsable politique respecté, que le trust du chou-fleur a toujours soutenu, a reçu des pots de vin. Il décide de le faire chanter et arrive ainsi à imposer sa présence au sein du trust. Dès lors, Ui n'hésite pas à éliminer ceux qui pourraient nuire à son ascension.



Sur scène, les comédiens de la compagnie de théâtre Tiyatroadam jouent à eux huit plus de trente personnages. Costumes d'époques, décor épuré et jeu de lumières plongent le spectateur dans les bas-fonds de Chicago. Les comédiens qui chantent *a capella*, offrent à la pièce un rythme vertigineux. Entre scènes d'humour et d'émotion, cette pièce nous montre la folie d'un homme. Le costume d'Arturo Ui est endossé à tour de rôle par les huit comédiens. Au fil des scènes, l'attitude de ce dernier évolue. D'abord hésitante, son autorité s'affirme et sa soif de pouvoir s'accroît. Dans les dernières scènes, la folie s'empare de lui et sa gestuelle est devenue celle du « Führer ». Lors de la scène finale, les huit comédiens revêtent simultanément le costume d'Arturo Ui et le décor laisse apparaître une croix gammée. Ensemble ils chantent : « Vous, apprenez à voir, plutôt que de rester les yeux ronds... Le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde ».

* Claire Corrion

Shoeshine, un groupe turc à l'énergie débordante

Le 20 avril dernier, le groupe turc Shoeshine présentait au Centre Culturel Géorgien de Kadıköy un spectacle musical original et plein d'énergie.



Le groupe est composé de cinq musiciens : Ergin Bayraktaroğlu au saxophone, Ubuntu Müslüm Doner et Boğaç Yağ au cajón, Kaan Büyükdöğanyan à la guitare et Esra Ovalı à l'accordéon. Deux danseuses accompagnent les musiciens : Gamze Yaman offre un numéro de danse moderne et de pantomime et Selda Uzun ravit les spectateurs avec son numéro de danse orientale. Formé il y a quatre ans, le groupe Shoeshine a choisi ce nom en référence aux cireurs de chaussures présents aux quatre coins de la ville d'Istanbul et de la Turquie, et cela depuis l'Empire ottoman. Esra Ovalı explique: « Les cireurs de chaussures ont toujours créé leurs propres rythmes avec leurs brosses à chaussures. Notre groupe synthétise l'énergie de la rue avec les rythmes du cajón et l'enthousiasme de la danse, en commençant par les rythmes des brosses à chaussures ».

Rendant hommage à ces cireurs des rues, les cajóns – caisses de résonances parallélépipèdes offrant de multiples combinaisons sonores – des musiciens prennent l'apparence des fameuses boîtes à cirer.

Lors de ce spectacle, le groupe éclectique joue des chansons appartenant à des univers variés, alliant culture européenne, orientale et turque. Rejoués à leur sauce, les classiques tels que *Take five* de Dave Brubeck ou *Sunny* de Boney M prennent une couleur toute particulière. On entend également des sonorités jazz, latines ou encore

balkaniques. Ces sons ne sont pas étrangers à la ville d'Istanbul, qui se caractérise par sa richesse et sa diversité musicale. Lorsqu'on demande aux membres du groupe ce qu'ils penseraient de l'idée de reprendre une chanson française, ils répondent en cœur « Excellente idée! ». Immédiatement, l'un des joueurs de cajón pense à *La vie en rose* d'Édith Piaf, et en tapant sur la table, il imagine déjà ce que cela pourrait donner.



Plein d'énergie, le groupe Shoeshine qui a déjà joué en Suisse, aimerait désormais faire des représentations en Europe, aux États-Unis et en Amérique Latine. Et l'énergie dégagée par le groupe est communicative, on ressort du spectacle le sourire aux lèvres et on en redemande ! Pari réussi pour ce groupe qui explique, avec sa musique, vouloir donner de l'espoir aux gens.

Pour suivre le groupe sur facebook : Shoeshine Band

Email: shoshineband@gmail.com

* Claire Corrion